

CATALOGUE GÉNÉRAL
DES
ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES




DU MUSÉE DU CAIRE.

ACQUISITION
N° 252992

BIJOUX ET ORFÈVRES.

52001. Pectoral d'Ousertesen II. — Or et pierres de couleurs. — Largeur du haut 0 m. 052 mill., largeur du bas 0 m. 056 mill., haut. 0 m. 048 mill.; poids 37 grammes. — Trouvé à Dahchour, dans la galerie des princesses, le 7 mars 1894 (première trouvaille, premier trésor) (pl. I).

Pectoral en forme de naos, composition découpée à jour; les ornements sont symétriquement répétés à droite et à gauche. Ils sont hiéroglyphiques et forment le protocole du roi Ousertesen II.

Au centre le cartouche royal  surmonté du signe . A droite et à gauche, deux éperviers se regardant. Ils sont coiffés du  et posés sur le signe de l'or. Derrière chacun d'eux, dans les angles supérieurs, un uræus qui a le signe de la vie passé au cou, enroule sa queue autour d'un soleil.

Toute la composition est exécutée en pierres calibrées et cloisonnées d'or, à l'exception des pierres composant les corps des éperviers, lesquelles sont des bandes accotées sans cloisons intermédiaires.

Les corps des uræus sont décorés de traits quadrillés.

La frise est également décorée de pierres calibrées posées verticalement et ayant la forme schématique de palmes.

Les pierres employées sont le lapis-lazuli, la cornaline et la turquoise; toutefois, cette dernière pierre pourrait être artificielle; son état de conservation, qui est parfait, serait surprenant pour de la turquoise naturelle; nous verrons au n° 52008 que les Égyptiens fabriquaient des verres teintés aux époques les plus anciennes.

Catal. du Musée, n° 52001.

1

5933

fol. 0³ a

1037

(50, I. II)

Revers. La composition étant ajourée, le dessin du revers est nécessairement la reproduction, retournée, du dessin de la face. C'est une plaque d'or d'un seul morceau, et le décor est fait de traits ciselés avec une habileté merveilleuse.

La frise porte, pour la suspension, deux anneaux plats en forme de tubes de 0 m. 004 mill. de long, striés transversalement et fixés horizontalement (voir pl. I).

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. Ce genre de travail offre cette particularité que le revers doit être fait en premier lieu, parce que les pierres, une fois fixées, ne permettraient plus d'intervention, ni pour ciseler, ni surtout pour souder.

Le mode de fabrication est donc celui-ci : après avoir arrêté le dessin de la composition de la face, l'artisan reporte ce dessin, *en le retournant*, sur la plaque de métal qui deviendra le revers du bijou exécuté. Cette plaque est collée sur une pâte (ciment du ciseleur). C'est une composition dont la base est une poudre inerte, agglomérée à l'aide d'une substance résineuse que l'on emploie en la faisant fondre à chaud; cette pâte a pour objet de soutenir le métal et de l'aider à recevoir le choc du ciselet. Elle sera donc d'une dureté variable selon la nature des travaux à exécuter; on règle cette dureté en ajoutant plus ou moins de substances plastiques (graisses, goudron, etc.)⁽¹⁾. Dans le cas présent, elle sera assez malléable pour qu'il y ait entraînement du métal autour des parties qui recevront l'effort de l'outil. Cet entraînement produit un modelé qui a reçu des ciseleurs le nom de « modelé en goutte de suif », expression dont le plus léger coup d'œil fait reconnaître la justesse.

Le choix du traçoir du ciseleur pour l'exécution de ce décor est justifié. Cet outil sert à faire des traits sous l'impulsion du marteau et par simple déplacement, il n'enlève aucune parcelle de métal d'une plaque qui est mince; d'autre part, le modelé résultant de son emploi donne à la pièce ainsi décorée un aspect moins froid que celui d'une pièce gravée.

Pour exécuter, par le même procédé, de petits détails sur les formes ainsi obtenues, on devra coller la pièce sur une pâte plus dure qui ne permettra pas l'entraînement du métal. Mais le mieux, à ce moment du travail, est certainement d'avoir recours à l'échoppe du graveur qui, ne procédant pas par chocs, laisse le métal à son plan. C'est du reste ce qui a été fait très judicieusement par l'auteur de ce pectoral où de petits détails, ainsi qu'une partie de la décoration des montants du naos, sont gravés.

Ce travail une fois fait, il s'agit de construire, au revers de cette plaque (dans l'espèce, à l'endroit du bijou), les cloisons qui devront retenir les pierres ou les émaux calibrés. Pour cela, l'artisan découpe, dans une plaque d'or forgée d'épaisseur égale, de petites bandes qui deviendront ces cloisons. Débitant ces bandes autant que de besoin, il les contourne de façon à les amener à prendre la forme exacte du dessin à reproduire. Il contrôle son travail en présentant ces cloisons sur la plaque même

⁽¹⁾ Pour les détails sur le ciment et les différents genres de ciselures, voir VERNIER, *La Bijouterie et la Joaillerie égyptiennes*, tome II des *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale*.

au revers de laquelle le dessin apparaît nettement à cause du peu d'épaisseur. Quand ces bandes ont reçu la forme définitive, on les fixe sur la plaque à l'aide de gomme liquide et l'on procède à la soudure. (Il est très probable que l'électrum, dont le point de fusion est plus bas que celui de l'or, a été la première soudure employée par les Égyptiens; les quelques traces que l'on peut voir dans les pièces cloisonnées dépourvues de leur pierre semblent donner raison à cette hypothèse.)

La soudure, réduite en poudre, est mêlée à un fondant dont la fusion rapide entraîne celle du mélange; le borax joue ce rôle depuis des temps très anciens. A l'aide d'un peu d'eau on mêle soudure et fondant et l'on fait une pâte que l'on place aux points à réunir. Quand le travail est ainsi préparé, l'objet est posé sur un feu doux, pour le sécher d'abord; le feu est ensuite accéléré pour calciner le fondant, et enfin la pièce est portée à la température nécessaire pour provoquer la fusion de la soudure, laquelle réunit intimement les cloisons au fond.

A ce moment, toutes les cloisons forment un réseau qui donne à l'ensemble une rigidité permettant d'enlever les fonds sans déformer la pièce; toutefois, comme les Égyptiens ne disposaient pas des petites scies de nos reperceurs modernes, ils devaient découper ces fonds à l'aide de ciseaux acérés, il fallait donc frapper, pour cela on devait coller à nouveau la pièce sur le ciment.

Quand ce travail était fait et la pièce bien parée, il s'agissait de tailler les différents matériaux, pierres ou pâtes de verre, qui devaient prendre place dans les cloisons. Il faut tout de suite dire que les pâtes de verre jouent ici le rôle de pierres véritables, et ne sont pas employées comme des émaux, c'est-à-dire qu'on ne les fond pas dans des cloisons, ce qui serait impossible, car le travail n'aurait pas le même aspect dans toutes ses parties et le calibrage qui devrait suivre la fusion ferait éclater les émaux.

Dans les bijoux décorés de pierres calibrées, l'émail a pour but de remplacer une pierre qui manque, presque jamais d'apporter une nuance nouvelle; nous constaterons pourtant ce cas pour le pectoral d'Amenemhat III (n° 52003). Mais, même alors, le verre est toujours employé comme une pierre, il est taillé et non fondu.

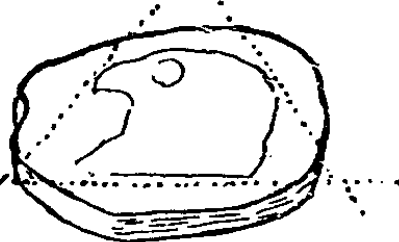


Fig. 1 (1).

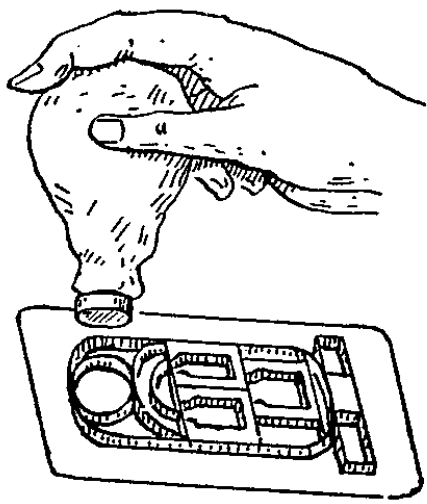


Fig. 2.

Les pierres sont d'abord préparées d'une épaisseur convenable et sensiblement égale (fig. 1). Les contours sont dessinés sur une face et le lapidaire use la pierre en approchant prudemment du dessin, à partir du moment où elle prend la forme du cloisonnage, on la *présente* fréquemment, car il faut éviter d'enlever trop de matière; aussi le travail d'ajustage est-il de plus en plus lent et méticuleux à mesure que l'on approche de la fin de l'opération. Pour *présenter* la pierre,

on la colle sur un morceau de cire, ce qui permet de la descendre dans les cloisons et de l'en retirer (fig. 2). Si l'on veut avoir un peu de modelé, on arrondit

(1) Ce cliché, et un grand nombre de ceux qui suivront, sont extraits du mémoire sur la bijouterie égyptienne dont parle la note de la page 2. Ils ont été prêtés gracieusement par l'Institut français d'archéologie orientale.

légèrement les bords de la pierre, laquelle doit, pour cela, déborder un peu de l'alvéole. Enfin, dans le fond des cloisons, une substance agglutinante est chargée de retenir la pierre qui est enfin placée.

Dans le pectoral qui nous occupe et dans ceux qui suivent, n^{os} 52002 à 52004, quelques parties sont modelées ainsi qu'il est dit plus haut, en usant légèrement les bords de la pierre, mais seulement de l'épaisseur qui débord de la cloison.



Ce que la froide description ne peut indiquer, c'est la perfection extrême avec laquelle les artisans égyptiens des belles époques ont exécuté ces travaux. On ne peut rien souhaiter de mieux.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 30857; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, II, salle VII, n^o 1348 a; *Liste sommaire*, fascicule publié en avril 1894 par M. de Morgan, p. 3, n^o 1; *Fouilles à Dahchour*, 1894, I, p. 60, pl. XV, XVI, XXI; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 420, côté ouest de la cage A; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 421, E.

52002. Pectoral d'Ousertesen III. — Or et pierres de couleurs. — Largeur du haut 0 m. 085 mill., largeur du bas 0 m. 084 mill., haut. 0 m. 061 mill.; poids 61 gr. 9. — Trouvé à Dahchour, dans la galerie des princesses, le 8 mars 1894 (première trouvaille, deuxième trésor) (pl. I).

Forme de naos. La forme générale est celle d'un portique dont la partie supérieure est supportée par des colonnes lotiformes. Les scènes représentées à l'intérieur sont silhouettées avec des ajours très larges. Tous les pectoraux ayant, comme celui-ci, un encadrement, et exécutés à jour, donnent cette impression de portique.

Deux lions de profil symétriquement opposés, aux têtes d'éperviers, coiffés des plumes d'Amon, terrassent chacun un nègre renversé sous les pattes de derrière et un Asiatique accroupi sous une patte de devant, celle qui ne porte pas.

Le cartouche d'Ousertesen III  est au centre de cette scène; un vautour tenant le signe  dans chaque serre, étend ses ailes sur l'ensemble; sa tête, tournée vers la gauche du pectoral, est la seule partie du dessin qui ne soit pas symétrique. Toute la composition est faite de pierres calibrées et cloisonnées. Ces pierres sont la cornaline, le lapis-lazuli et la turquoise, pour cette dernière, même observation que celle faite au n^o 52001.

Revers. Plaque d'or d'un seul morceau décorée au trait comme le n^o 52001; la frise porte deux anneaux de suspension, plats, striés transversalement et posés horizontalement.

TECHNIQUE. Semblable à celle du n^o 52001.

XII^e dynastie.

REMARQUE : Les Asiatiques accroupis ont au revers des têtes d'épervier (voir pl. I).

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 30875; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, II, salle VII, n^o 1349 a, p. 17; *Liste sommaire*, fascicule publié en 1894 par M. de Morgan, p. 5, n^o 1; *Fouilles à Dahchour*, 1894, I, p. 64, pl. XIX-XXI; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 418, côté est de la cage A; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 420, D.



52003. Pectoral d'Amenemhat III. — Or et pierres de couleurs, émail(?). — Largeur en haut du pectoral 0 m. 104 mill., largeur en bas 0 m. 095 mill., haut. 0 m. 079 mill.; poids 132 grammes. — Trouvé à Dahchour, dans la galerie des princesses, le 8 mars 1894 (première trouvaille, deuxième trésor) (pl. II).





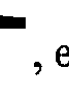
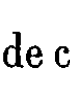
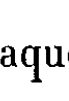

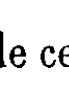
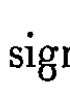
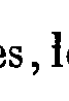

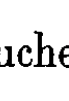







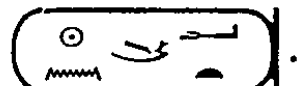
Pectoral en forme de naos, composition symétrique à droite et à gauche, même aspect général que les n^{os} 52001 et 52002.


De chaque côté Amenemhat III est représenté levant sa masse d'armes sur un ennemi qui est tombé sur un genou et qu'il saisit aux cheveux.



Le vaincu est armé d'un poignard et d'une arme recourbée.

En haut du champ, un vautour qui tourne la tête vers la gauche du pectoral, étend ses ailes et occupe toute la largeur entre les montants. Il tient dans ses serres les signes

 et .

Au centre, les signes                    , et de chaque côté de ces signes, le cartouche royal .

Les hiéroglyphes                      et                  sont répartis dans les ajours inférieurs.

Autour du vautour on voit  et . Enfin, derrière le roi, le signe de la vie agite un éventail.

Cette composition est exécutée à l'aide d'éléments de couleurs cloisonnés d'or.

Les matériaux employés sont la cornaline, le lapis-lazuli et une autre substance de couleur actuellement brun clair. Cette substance semble être un émail appliqué sur une matière blanche qui lui sert de support; l'épaisseur de la matière colorée est très faible, c'est comme un paillon. Cette matière manque par place et laisse voir la composition blanche du dessous qui a l'aspect d'une espèce de biscuit.

Il semble que la couleur de cet émail(?) a subi des altérations. C'est même certain pour quelques endroits où l'on peut constater des traces de décoloration.

Revers. Plaque d'or d'un seul morceau, décorée comme les revers des n^{os} 52001-52002.

Les anneaux de suspension sont plats et fixes; ils ont la forme de fragments de tubes posés presque verticalement, le haut un peu en dehors; ils sont striés de traits transversaux (pl. II).

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. La technique ne diffère en rien de celle des n^{os} 52001-52002. Il est bon de signaler la présence de l'émail mince porté par une substance différente, mais employé comme pierre, c'est-à-dire calibré et non coulé.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 30875; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, II, p. 17, n^o 1349 b; *Liste sommaire*, fascicule publié en 1894 par M. de Morgan, p. 5, n^o 2; *Fouilles à Dahchour*, mars-juin 1894, I, p. 64, pl. XX-XXI; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 418, côté est de la cage A; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 420, D.

52004. Pectoral d'Amosis. — Or et pierres. — Largeur en haut 0 m. 092 mill., largeur en bas 0 m. 087 mill., haut. 0 m. 072 mill.; poids 104 gr. 7. — Trouvé à Drah-Abou'l Naggah, janvier 1859. Était enfermé avec la momie de la reine Aah-hotpou (pl. III).

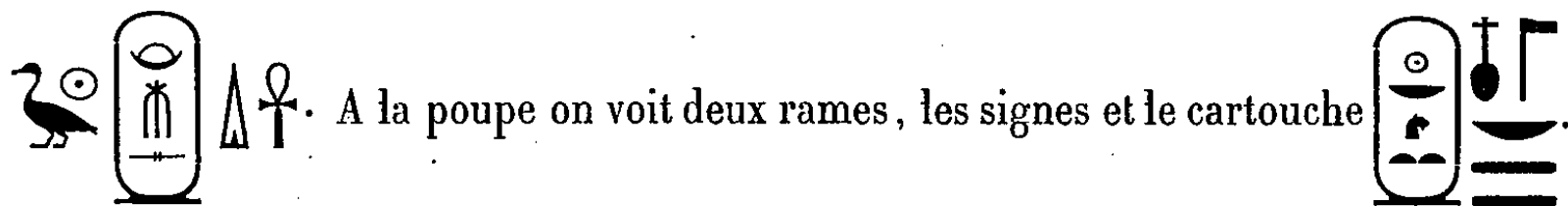
Pectoral en forme de naos, même aspect général que les n^{os} 52001-52003.

Le roi est au centre, debout, corps de face, la tête et les pieds profils à droite, il est sur une barque entre les dieux Amon et Ra, tous deux debout. Ils lui versent sur la tête l'eau de purification contenue dans des vases.

Amon est à sa gauche, tête et pieds profils à gauche; il est coiffé des deux grandes plumes. Ra, tête d'épervier coiffée du soleil, est à sa droite, tête et pieds profils à droite.

Deux vautours placés au-dessus des dieux dominant la scène les ailes étendues.

A la proue de la barque (gauche du pectoral), on voit les signes et le cartouche royal



Entre Ra et le roi :

Entre Amon et le roi :

Cette composition est entièrement exécutée en matériaux de couleurs calibrés et cloisonnés.

Les matériaux sont la cornaline, le lapis-lazuli et la turquoise pour laquelle il y a lieu de faire les mêmes réserves déjà faites à l'occasion du pectoral n^o 52001. La pierre formant le pagne de Ra manque, ainsi que deux rectangles de cornaline, dans le montant droit du naos, et quelques petits éclats à divers endroits.

Revers. Le revers qui est une feuille d'or d'un seul morceau est travaillé exactement comme les revers des numéros 52001-52003. Les anneaux de suspension sont posés verticalement, ils sont en fils ronds et soudés directement sur le bijou (voir pl. III).

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. La technique est également la même que pour les numéros ci-dessus désignés.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 4683; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 224, n^o 14; *Catalogue Mariette*, 1876, p. 249, n^o 824; *Catalogue Maspero*, Boulaq, 1883, n^o 3565; *Catalogue Grébaut*, 1892, n^o 3565; *Catalogue de Morgan*, 1895, n^o 953, p. 220; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 432, n^o 953; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, east side, K; MASPERO, *Archéologie*, p. 309; W. von BISSING, *Grabfund*, V, 3; VI, 1; *Album du Musée de Boulaq*, pl. XXIX, 40 phot. de Delié et Béchard, texte de Mariette, in-f^o, Mourès, édit., Caire, 1871.


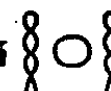
52005. Pectoral de Ramsès III. — Or. — Largeur du haut 0 m. 066 mill., largeur du bas 0 m. 065 mill., haut. 0 m. 065 mill.; poids total (pectoral et perles), 49 grammes. — Trouvé sur la momie de Ramsès III. La découverte des momies royales à Deir el-Bahari eut lieu en juillet 1881, mais la momie de Ramsès III ne fut développée au Musée de Boulaq qu'en 1886 (pl. IV).

Pectoral d'or, forme de naos. Au milieu, le cartouche du roi Ramsès III, surmonté d'un soleil entre deux uræus. Sous le cartouche le signe de l'or.


Des deux côtés, le dieu Amon assis sur un trône et tenant le bâton de commandement.

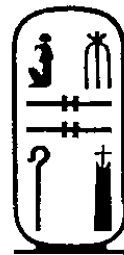


Le dieu à droite du pectoral, profil à droite, coiffé des longues plumes, tient le bâton de la main gauche. Le dieu de gauche, profil à gauche, coiffure *atef* avec cornes, tient le bâton de la main droite.

En haut du champ, à gauche  .

En haut du champ, à droite, mêmes figures retournées.

La scène est encadrée par de doubles filets, entre lesquels sont de petits rectangles, séparés par trois traits; la frise porte des traits verticaux, la plinthe est décorée des signes  alternés.



Revers. Le revers est décoré de même façon, sauf que le cartouche porte le prénom du roi et que les hiéroglyphes sont différents.

Sur le champ droit du pectoral sont   . Sur le champ gauche,  .

Sur la frise, on voit les anneaux de suspension au nombre de quatre (deux à deux); ces anneaux sont plats et en forme de fragments de tubes; ils sont posés horizontalement, la ficelle double qui servait à suspendre le monument existe encore, sa teinte est rouge, la couleur est très atténuée (pl. IV).

Ce pectoral se compose de deux feuilles d'or serties l'une dans l'autre. Douze perles ou six perles doubles, réunies deux à deux, ornent la rencontre de la ficelle et du pectoral; ces perles sont les unes en or et les autres en une espèce de carton recouvert d'un enduit doré. Au départ de l'angle de la droite du pectoral, on voit d'abord deux perles d'or en forme de fuseaux, puis deux perles longues en carton doré, puis à nouveau deux perles d'or de même forme que les précédentes. A l'angle de gauche, les premières perles sont rondes, elles sont en carton doré ainsi que les perles longues qui suivent, et enfin deux perles d'or semblables à celles du côté opposé.

XX^e dynastie.

TECHNIQUE. Ce pectoral est composé de deux plaques décorées au tracé et serties l'une dans l'autre.

La face est traitée comme les revers des pectoraux n^{os} 52001-52003, sauf la qualité du travail qui est très inférieure.

Le tracé du revers n'est pas de même nature, les traits ont été emboutis sur un modèle qui possédait déjà le dessin gravé. Quelques traits maladroits ont été faits directement ensuite.

La feuille d'or de la face est plus grande que celle du revers. Les bords des deux plaques ayant été redressés à angle droit de façon à donner l'aspect du corps et du couvercle d'une boîte; le revers, légèrement plus petit, a été placé dans la face, puis

en appuyant tout autour sur les bords de la plaque extérieure, on a serti la seconde (fig. 3 et 4).

Mais pour cela il fallait que l'intérieur de la boîte ainsi réalisée, fut rempli d'une substance offrant une résistance suffisante pour permettre au monument

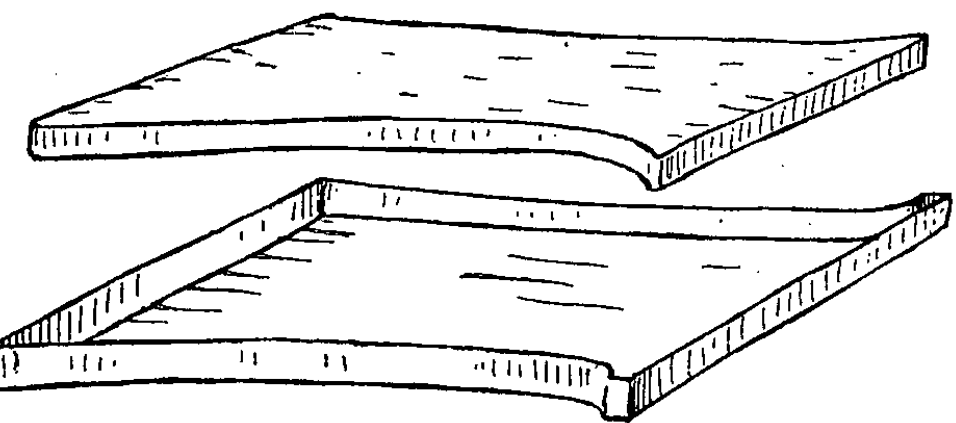


Fig. 3.

de supporter l'effort de ce serti; aussi, avant de présenter le revers dans la face, l'a-t-on rempli d'une composition chargée de cette fonction.

Les matières employées généralement sont des mélanges de poudres inertes, agglomérées à l'aide de résines. Il est probable qu'ici nous sommes en présence d'un

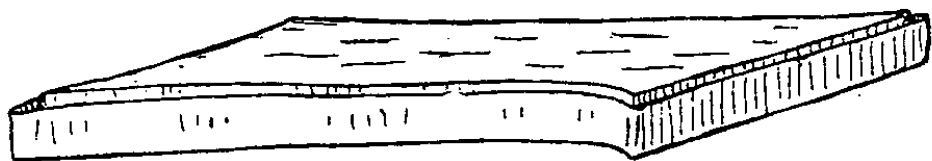


Fig. 4.

mélange de cette sorte, par exemple résine et plâtre; c'est ce qu'il est permis de supposer en voyant la poudre qui s'échappe de l'objet dans les angles mal joints.

On emploie cette composition à chaud pour qu'elle soit liquide et qu'elle remplisse exactement les cavités de la pièce à soutenir; en refroidissant, elle prend une consistance qui permet d'exercer certains efforts sans modifier la forme de l'objet ainsi préparé.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 26298; *Catalogue Grébaut*, 1892, cité p. 182, n^o 5229; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 310, n^o 1182, cité p. 225, désigné sous le n^o 970; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 428, n^o 970; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 431, n^o 970; MASPERO, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 769, Paris, 1889.

52006. Pectoral de Ramsès III. — Bois doré. — Largeur du haut 0 m. 073 mill., largeur du bas 0 m. 070 mill., haut. 0 m. 068 mill., épaisseur du haut à la frise 0 m. 009 mill., épaisseur du bas 0 m. 005 mill. — Trouvé en même temps que le précédent, n^o 52004, sur la momie de Ramsès III. Découverte des momies royales, Deir el-Bahari, juillet 1881 (pl. V).

Pectoral en forme de naos; bois doré.

Au milieu, un scarabée occupe toute la hauteur du champ.

De chaque côté, deux déesses, Nephthys et Isis, debout, de profil, élèvent un bras.

Dans le champ, à droite du pectoral, Nephthys, profil à droite, et les hiéroglyphes

𓆎 𓆑 ; à gauche, Isis, profil à gauche, 𓆎 𓆑.

La scène est encadrée d'un double filet entre lequel des rectangles sont séparés par de triples traits.

La frise, décorée de schémas de palmes, est séparée du reste par un tore saillant.

Revers. Le revers est uni. La ficelle de suspension passe par deux trous percés en biais dans l'épaisseur de la partie supérieure et aboutissant dans le champ du revers; dans l'épaisseur du bas, six trous percés également en biais (fig. 5) et aboutissant dans le champ du revers à environ 0 m. 01 cent. de hauteur, permettaient de suspendre des pendeloques retenues par des ficelles arrêtées simplement par un nœud (voir pl. V).

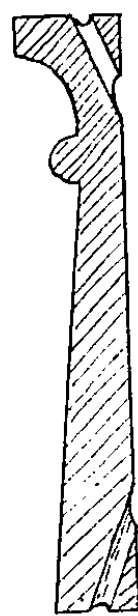


Fig. 5.

XX^e dynastie.

TECHNIQUE. Le bas-relief est sculpté sur le bois puis recouvert d'un enduit où le plâtre doit jouer le rôle de poudre inerte, et c'est ensuite que l'on colle l'or *en feuilles*; le revers ne laisse aucun doute à cet égard, des feuilles d'or accotées y sont visibles.

L'or a pris sur de grandes surfaces une teinte rouge irisée qui peut venir d'un oxyde de cuivre ou simplement d'un vernis protecteur coloré, on en trouve quelques autres exemples.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 26298; en commun avec le pectoral d'or catalogué sous le n° 52004; *Catalogue Grébaut*, 1892, cité p. 167; *Catalogue de Morgan*, 1895, cité p. 311, n° 1182; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 431, case O, n° 970, commun avec le pectoral n° 52004; MASPERO, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 769, Paris, 1889.

52007. Pectoral. — Or. — Hauteur du pectoral 0 m. 090 mill., larg. 0 m. 058 mill., longueur du ruban d'or de suspension 0 m. 545 mill., larg. 0 m. 003 mill.; poids total 19 grammes. — Trouvé à Gaou, 1895.

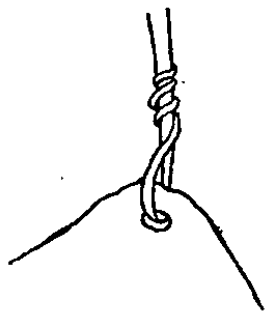


Fig. 6.

Une plaque d'or, mince, rectangulaire, en hauteur, décorée de huit rangées horizontales de dents de scie. La rangée du bas est moins importante que les autres.

Cette plaque (fig. 6) est suspendue par une bande d'or dont les extrémités, amincies, passent par des trous percés dans les angles supérieurs de la plaque et viennent

Catal. du Musée, n° 52001.

rejoindre la bande et s'enrouler deux fois autour d'elle. Un des angles est déchiré et ne retient pas l'attache.

Les bords sont maladroitement ourlés.

Travail extrêmement grossier.

Revers. La feuille étant très mince, le revers est nécessairement la contre-partie de la face.

Gréco-romain.

TECHNIQUE. La plaque a été emboutie dans un moule, qui, étant donné le peu d'épaisseur de l'or et son peu de résistance, a pu être d'une matière de peu de dureté.

Du plâtre pouvait suffire.

Les bords ont été rabattus en ourlet du côté du revers à l'aide de la pince.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31258; *Catalogue Maspero*, traduit en anglais par Quibell, 1905, p. 436, n° 974 bis.

52008. Bracelet. — Or, turquoise et pâte de verre. — Longueur totale du bracelet 0 m. 156 mill.; poids 22 grammes. — Trouvé à Omm el-Gaab, Abydos, par M. Flinders Petrie, 1900-1901 (pl. V).

Bracelet composé de vingt-neuf pièces, quinze en or et quatorze en turquoise ou pâte de verre, ou les deux.

Chacune de ces pièces, moins les deux qui sont aux extrémités, ont la forme de «bannières royales», sur lesquelles se tiennent, de profil, des éperviers. Tous sont tournés dans le même sens; les pièces étant à double face, les éperviers se trouvent profil à droite ou à gauche, selon le côté du bracelet que l'on examine.

Ces pièces sont de dimensions décroissantes en allant du milieu vers les extrémités.

La plus grande, épervier compris, a 0 m. 013 mill. de haut, et la plus petite 0 m. 009 mill.

Les pièces de couleur alternent avec les pièces d'or. Toutes sont traversées par deux fils passant par des trous percés dans l'épaisseur, qui est en moyenne de 1 mill. 5.

Les fils viennent se réunir dans les pièces d'extrémités qui sont munies, du côté des pièces, de deux trous qui se confondent en un seul à l'extérieur, et d'où les deux fils sortent réunis (fig. 7).

La partie supérieure des bannières est décorée de points disposés sur plusieurs rangs; ces points sont rectangulaires sur l'or et ronds sur le verre. La partie inférieure porte des lignes verticales (trois ou quatre).

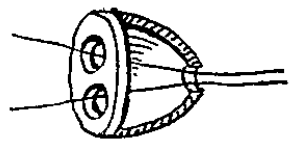


Fig. 7.

I^{re} dynastie.

TECHNIQUE. Il est difficile de déterminer quel procédé initial a été employé pour la confection de ces pièces. Pour l'or, il n'y a pas d'importance à ce qu'elles aient été fondues préalablement, le tout ayant été repris complètement,

la différence n'est pas grande entre le travail de ciselure après la fonte ou celui qui aurait consisté à tailler ces pièces dans des morceaux d'or; la fonte ne serait qu'un temps négligeable.

Pour les pièces de couleur, il est au contraire capital de pouvoir décider si elles ont été taillées ou bien coulées préalablement, car l'affirmative, dans ce dernier cas, tranche la question de savoir si les Égyptiens faisaient du verre dès la I^{re} dynastie. Il serait imprudent d'affirmer que *toutes* les parties de couleur sont de verre, mais ce n'est pas douteux pour quelques-unes de ces pièces, bien qu'elles soient travaillées après coup et que les trous eux-mêmes soient rodés à l'outil, de certains indices ne peuvent tromper; plusieurs endroits, sur les épaisseurs, n'ont pas été atteints par la meule et laissent voir l'ondulation molle du verre coulé. Dans une brisure qui suit un des trous, on peut voir une soufflure importante. Enfin les trous, bien que rodés, c'est-à-dire usés par une substance dure, ne sont pas ronds et ne représentent pas le résultat du perçage.

Dans l'or, les traits verticaux du rectangle sont gravés, du métal a été coupé pour donner de la profondeur à ces traits et les fonds en ont été matés de coups de traçoirs croisés. Les points sont frappés à l'aide d'un outil ayant la forme rectangulaire. Les éperviers, s'ils ont été fondus, ont été repris tout autour à l'outil; sinon, ils ont été découpés dans la feuille d'or, leur silhouette est arrondie grassement, et le tout est terminé par quelques coups de ciselet, notamment à la réunion de l'épervier avec le rectangle.

Pour la pierre, le lapidaire égyptien travaillait en employant des meules à dresser et des outils montés sur l'archet. Pour amener une pierre à présenter une surface plane, il l'usait sur une meule plate dont le grain était aidé sans doute par une poudre d'égrisée; la poudre de la pierre elle-même ou des poudres de pierres plus dures, si l'artisan en avait à sa disposition, intervenaient à cette occasion, probablement mêlées à l'eau ou à l'huile (fig. 8). Pour tenir cette pierre, le lapidaire la collait sur un support (bois, pierre, etc.), à l'aide du ciment de ciseleur, ce qui lui permettait de la diriger. Ce procédé était plus lent que celui de la meule

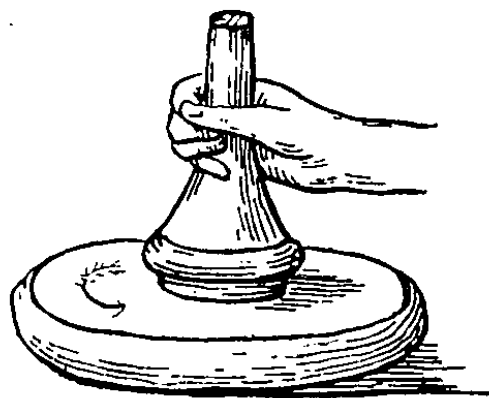


Fig. 8.

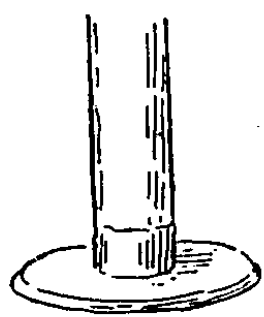


Fig. 9.

animée d'un mouvement de rotation, mais les résultats étaient les mêmes. D'ailleurs, la meule rotative fut sans doute très vite à la disposition de ces artisans.

Les contours sont usés, quand la silhouette s'y prête, directement sur la pierre à dresser, puis terminés à l'aide de petites pierres maniées comme des limes.

Nous voyons aussi intervenir l'archet pour les menus détails; le lapidaire montait sur le morceau de bois qu'il animait d'un mouvement de rotation, un disque muni d'une bague qui le fixait au bâton, et c'était avec le bord extérieur de ce disque qu'il agissait soit pour modeler, soit pour creuser des sillons (fig. 9).

S'agissait-il de faire des points, il montait sur son bâton, qui est, en somme, un porte-outil, un foret qui gravait ces points (fig. 10).

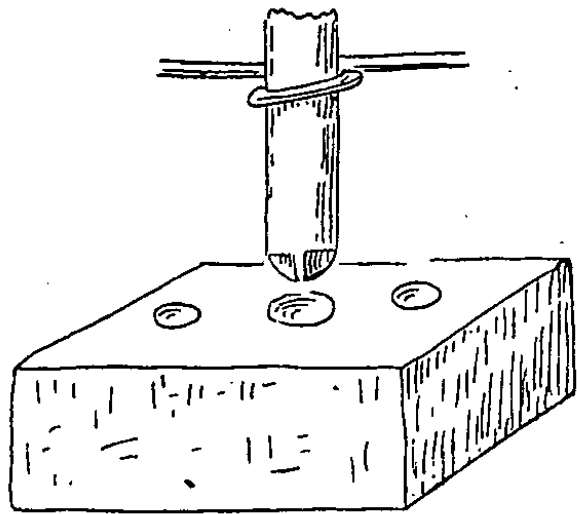


Fig. 10.

C'est également à l'aide de l'archet qu'il perce les trous des pièces d'enfilage. Dans le métal ces trous sont percés à l'aide du foret de forme ordinaire (fig. 11); mais, pour la pierre ou le verre, le foret n'est plus l'outil convenable, la pression qu'il exerce ferait éclater la pièce dans la plupart des cas.

On emploie donc, et les Égyptiens avaient déjà ce procédé à leur disposition, du tube fait d'une

feuille de métal roulée, ce tube peut être aussi fin que l'on veut; on le monte sur le bâton, et après avoir amorcé le trou au foret, on continue à l'aide de ce nouvel outil (fig. 12), la pression exercée sur la matière travaillée est d'un ordre différent de celle du foret; l'attaque est circulaire, le milieu du tube permet l'échappement du déchet produit, il est en même temps un petit réservoir d'égrisée. De plus, la forme même de l'outil le rend plus facile à conduire et sa direction se maintient d'elle-même.

Quand le trou à percer est de grande section, il reste un cylindre central (fig. 13). Les perles longues étaient attaquées des deux côtés; on peut voir, dans certaines, que le point de jonction n'est pas la rencontre rigoureuse des deux axes (fig. 14).

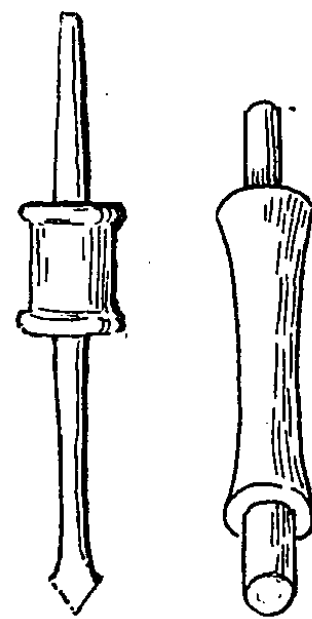


Fig. 11.

Fig. 12.

Dans un grand nombre de cas, il est impossible, au seul examen visuel, de déterminer avec sûreté si l'on est en présence d'un minéral ou d'une substance artificielle, surtout quand cette dernière a été travaillée par le lapidaire. Il faudrait, pour faire cesser cette incertitude qui s'étend à beaucoup d'œuvres, consentir le sacrifice de quelques monuments et procéder à un examen vraiment scientifique. Il est permis de penser que ce moyen de renseignement offre

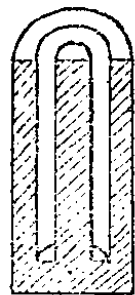


Fig. 13.

plus d'inconvénients que l'incertitude elle-même. Il vaut mieux attendre de trouver des matériaux n'appartenant pas à des objets de valeur et qui permettent de faire une étude rationnelle.

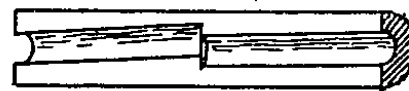


Fig. 14.

BIBL.: *Journal d'entrée du Musée*, n° 35054; est commun avec trois autres bracelets trouvés en même temps; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 426; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 422; FLINDERS PETRIE, *Memoir of the Egypt Exploration Fund. The Royal tombs*, 1901, part II; MARC ROSENBERG, *Ägyptische Einlage in Gold und Silber*, p. 3, fig. 6, in-f°, Francfort, 1905.

52009. Bracelet. — Or, lapis-lazuli, turquoise ou pâte de verre. — Longueur totale du bracelet 0 m. 130 mill., largeur du groupe du milieu 0 m. 038 mill., largeur maximum 0 m. 015 mill., longueur des deux autres groupes 0 m. 031 mill. et 0 m. 033 mill., largeur maximum 0 m. 009 mill.; poids 11 grammes. — Trouvé à Omm el-Gaab, Abydos, par M. Flinders Petrie sur le bras d'une princesse thinite, campagne 1900-1901 (pl. V).

Un bracelet composé de perles d'or, de pierre ou de verre.

Les perles sont enfilées sur trois rangs, mais ces rangs ne sont pas parallèles et le bracelet est resserré en deux endroits où les fils passent dans trois perles rondes rangées une à une.

Le bracelet est donc formé de trois groupes de perles dont les dimensions décroissent du milieu du groupe à la rencontre des perles uniques.

Le groupement est fait de la façon suivante : sur trois rangs, au milieu de chaque rang, une perle de lapis-lazuli en forme d'olive, striée transversalement; elle a environ 0 m. 008 mill. de long et 0 m. 004 mill. 5 de diamètre au milieu. Elle est enfilée dans le sens de la longueur. De chaque côté, nous voyons une perle plate, turquoise ou pâte de verre, une perle d'or ronde, une autre perle plate, puis une perle d'or de la même forme (olive) que celle de lapis-lazuli, mais beaucoup plus petite, 0 m. 006 mill. de long, 0 m. 002 mill. 5 d'épaisseur au milieu, elle est également striée transversalement. Enfin une dernière perle plate de verre.

A ce moment, les trois fils se réunissent pour passer dans une perle d'or suivie d'une de verre puis d'une troisième d'or et ils repartent se séparant de nouveau.

Le groupe central est plus important à cause de la dimension des perles; nous avons vu que celles du milieu, en lapis-lazuli, ont une longueur de 0 m. 008 mill. et une épaisseur maximum de 0 m. 004 mill. 5, dans les deux groupes de chaque côté, les perles du milieu n'ont que 0 m. 005 mill. 5 de long et 0 m. 002 mill. d'épaisseur. Le dispositif de l'enfilage est le même, sauf qu'une extrémité du bracelet se termine par trois perles d'or en olive et que l'autre est bornée par des perles d'or soudées ensemble.

I^{re} dynastie.

TECHNIQUE. Les perles rondes, d'or, sont faites en deux parties soudées après coup. Pour cela l'artisan emboutit la feuille d'or, à l'aide d'une bouterolle (outil terminé en forme de demi-perle), dans une matrice en forme de demi-sphère creuse; ces deux demi-perles sont ensuite présentées l'une à l'autre; on ne détoure pas complètement les petites calottes ainsi obtenues de façon à garder de la prise avec les bords de ces plaques, pour les lier puis les souder; c'est à la fin seulement que l'on enlève l'excédent du métal (fig. 15).

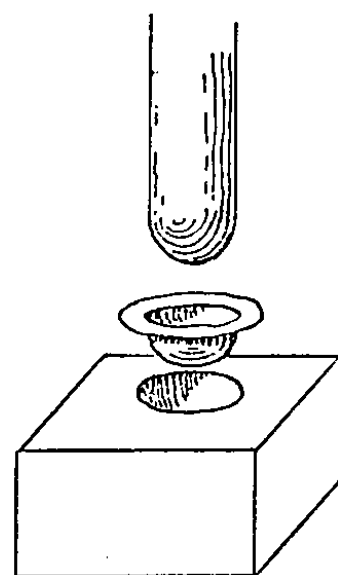


Fig. 15.

Les perles d'or, en olives, sont taillées dans de petits morceaux d'or et percées au foret.

Pour les perles de pierre ou de verre, voir la technique du n° 52008.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35054, en commun avec les trois autres bracelets trouvés en même temps; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 426; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 422; FLINDERS PETRIE, *Royal tombs*, 1901, part II; MARC ROSENBERG, *Ägyptische Einlage in Gold und Silber*, p. 3, fig. 8, in-f°, Francfort, 1905.

52010. Bracelet. — Or, améthyste, turquoise. — Longueur totale du bracelet 0 m. 150 mill., plus grande dimension en hauteur des perles doubles 0 m. 014 mill., plus petite dimension 0 m. 011 mill., plus grande dimension des perles losanges 0 m. 010 mill., plus petite dimension 0 m. 008 mill.; poids 10 grammes. — Trouvé à Omm el-Gaab, Abydos, par M. Flinders Petrie, sur le bras d'une princesse thinite, campagne 1900-1901 (pl. II).

Bracelet composé de perles enfilées et d'autres tenues par un fil passé extérieurement dans une cavité circulaire se trouvant entre deux perles oblongues (fig. 16).



L'aspect de ces perles est celui de deux poires réunies par leur partie pointue et dont le point de réunion porte une poulie sur champ, le fil de réunion passe dans le caniveau de la poulie. Ces perles doubles sont donc perpendiculaires à l'axe du bracelet. Les perles enfilées sont les unes rondes, les autres en forme de losange percées selon le grand axe, ces dernières portent à l'extrémité percée, et aux points où elles sont réunies deux à deux, une garniture d'or (fig. 17); elles sont de turquoise (voir technique du n° 52008).

Les perles doubles et *attachées* au lieu d'être enfilées, sont d'or et d'améthyste, sauf une qui est faite d'une substance foncée et opaque.



Fig. 17.

Voici comment sont disposés les différents éléments de ce bracelet : une petite perle ronde de turquoise, trois perles doubles dont deux d'or ayant entre elles la troisième d'améthyste, deux perles losanges de turquoise entre deux petites perles rondes également de turquoise.

Il y a trois groupes disposés de même, plus trois perles doubles.

En résumé : huit perles doubles d'or, trois d'améthyste et une de substance plus foncée, huit petites rondes et six losanges de turquoise.

I^{re} dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35054, en commun avec les trois autres bracelets trouvés en même temps, n° 52008, 52009, 52011; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 426; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 422; FLINDERS PETRIE, *Royal tombs*, 1901, part II; MARC ROSENBERG, *Ägyptische Einlage in Gold und Silber*, p. 3, fig. 7, in-f°, Francfort, 1905.

52011. Bracelet. — Or, lapis-lazuli, turquoise. — Longueur totale du bracelet 0 m. 102 mill., longueur des parties : première 0 m. 037 mill., deuxième 0 m. 022 mill., diamètre du chaton 0 m. 014 mill.; poids 11 gr. 50. — Trouvé à Omm el-Gaab, Abydos, par M. Flinders Petrie, sur le bras d'une princesse thinite, campagne 1900-1901 (pl. VI).

Un bracelet à trois rangs de perles dont le parallélisme est interrompu en trois endroits où les trois fils passent dans des perles uniques, vers le milieu et aux extrémités.

Ce bijou représente deux groupes de perles de dimensions variées. Les perles qui, aux extrémités et vers le milieu, séparent les deux groupes, sont au nombre de cinq, quatre de lapis et une d'or, ainsi réparties : à chaque extrémité une perle de lapis et, au milieu, deux de même matière séparées par la perle d'or.

Le groupe le plus important possède un chaton d'or qui a la forme d'un cœur de fleur enfermant une rosace au centre relevé en perle.

De chaque côté, trois rangs de perles de dimensions décroissantes sont disposés de façon à ce que, verticalement, on voit trois perles de turquoise juxtaposées, trois perles d'or réunies ensemble, trois autres perles de turquoise et enfin une plaquette mince vue sur champ et munie de trois trous dans lesquels passent les fils avant de se réunir dans la perle de lapis qui termine.

La partie la moins importante n'a pas de chaton central, l'ordre paraît dispersé à cause de la forme irrégulière des perles; de chaque côté une perle d'or, au milieu, une plaquette d'or vue sur champ et munie de trois trous, règle l'écartement des fils; entre cette plaque et la perle de lapis de l'extrémité, se trouvent les perles de turquoise.

Voir pour la turquoise l'observation faite au n° 52008.

TECHNIQUE. Le chaton est composé d'une petite boîte cylindrique, ouverte par en haut, dans laquelle on a inséré une rosace que l'on a ensuite sertie en rabattant les bords de la boîte et en donnant à ce chaton l'apparence d'un cœur de fleur.

Pour les perles, voir le n° 52008.

I^{re} dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35054, en commun avec les n° 52008-52010; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 426; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 422; FLINDERS PETRIE, *Royal tombs*, 1901, part II; MARC ROSENBERG, *Ägyptische Einlage in Gold und Silber*, p. 3, fig. 5, in-f°, Francfort, 1905.

52012. Bracelets. — Or dans une gangue cuivreuse. — Dimension environ des deux bracelets : plus grand axe 0 m. 064 mill., plus petit axe 0 m. 061 mill., largeur des bandes d'or 0 m. 007 mill.; poids (variable pour la raison que nous donnons ci-dessus) 42 grammes. — Trouvés à Nag el-Deir.

Deux bracelets fermés composés d'une lame d'or incurvée extérieurement.

Ces deux bracelets sont emprisonnés dans une gangue composée de fragments d'étoffe,

lesquels donnent le liant à du sable qui s'est aggloméré; celui-ci contient des sels de cuivre qui donnent un beau vert de carbonate. Cette concrétion est extrêmement friable.

VI^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 37715.

- 52013. Bracelet.** — Or. — Longueur de la torsade 0 m. 146 mill., épaisseur 0 m. 001 mill.; poids 1 gr. 20. — Trouvé à Nag el-Deïr.

Bracelet ouvert composé d'un fil d'or fin tordu après avoir été plié en deux. Aux extrémités sont deux boucles, l'une formée naturellement par le pliage du fil, l'autre obtenue en rabattant un côté du fil qui était plus long et en tordant son extrémité autour du corps du bracelet.

La fermeture, s'il y en a eu une, et si le bracelet ne se tenait pas suffisamment par lui-même, devait être un fil liant les deux boucles.

VI^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35710.

- 52014. Bracelet.** — Or. — Diamètre extérieur 0 m. 063 mill., intérieur 0 m. 056 mill.; poids 4 gr. 75. — Trouvé à Nag el-Deïr.

Bracelet fermé composé d'une bande d'or incurvée extérieurement.

Ce bracelet est en mauvais état, les bords portent trois déchirures dont une occupe la moitié de la largeur. Sa forme est celle d'un anneau à peu près rond.

VI^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35714.

- 52015. Bracelet.** — Silex. — Diamètre extérieur 0 m. 062 mill., intérieur 0 m. 057 mill. — Trouvé à Nag el-Deïr, par M. Reisner.

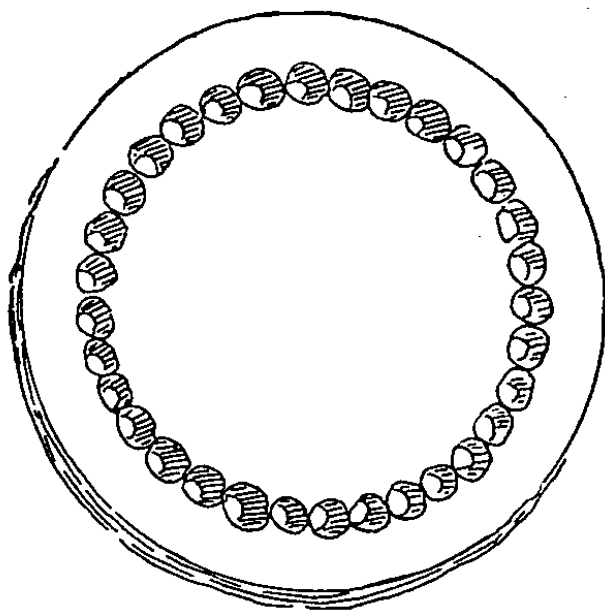


Fig. 18.

Anneau fermé, de silex, sa forme est circulaire, il est arrondi tout autour, très simple, travail médiocre.

VI^e dynastie.

TECHNIQUE. Après avoir dressé les deux côtés de la pierre et lui avoir donné l'épaisseur voulue, on a fait une série de trous suivant la circonférence intérieure jusqu'au moment où le milieu

de la pierre s'est détaché (fig. 18), puis on a arrondi tant bien que mal l'anneau ainsi obtenu.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35716.

52016. Bracelet. — Schiste verdâtre. — Diamètre extérieur 0 m. 057 mill., intérieur 0 m. 050 mill. (dimensions approchées, l'anneau n'est pas très régulier). — Trouvé à Nag el-Deir par M. Reisner.

Un anneau fermé en schiste verdâtre, il est arrondi extérieurement, l'intérieur restant cylindrique.

Sans ornements, travail médiocre.

VI^e dynastie.

TECHNIQUE. Semblable à celle du n° 52015, mais d'une pratique bien plus facile, car la pierre est beaucoup moins dure que le silex, la médiocrité du travail est donc moins compréhensible que pour le précédent bracelet.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35717.

52017-52017 bis. Bracelet en deux fragments. — Or. — Plus grande longueur du premier morceau 0 m. 100 mill., larg. de 0 m. 032 mill. à 0 m. 033 mill., plus grande longueur du petit morceau 0 m. 080 mill., larg. 0 m. 037 mill.; poids 7 gr. 60. — Trouvé à el-Roubayéh, province de Charkieh, 1901 (pl. VI).

Feuille d'or décorée à l'aide de traits gras longitudinaux coupés par intervalles de trois traits transversaux, lesquels divisent le bracelet en rectangles.

Aux extrémités, la feuille d'or reste plate et sans ornements, sur une largeur d'environ 0 m. 01 cent.; cette partie est percée d'un petit trou servant sans doute pour la fermeture; peut-être le bracelet était-il seulement cloué sur la momie.

Le morceau le plus grand possède trois rectangles et le second deux seulement; celui-ci, en revanche, est plus large.

La feuille d'or a ses bords rabattus au revers en ourlet.

Moyen empire.

TECHNIQUE. La feuille d'or a été emboutie dans une matrice, la grossièreté du travail et le peu d'épaisseur de l'or ont permis de faire ce travail avec un outil de bois, la matrice pouvait être en pierre tendre et même en plâtre.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35189; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 420, vitrine B; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 424, D.

52018-52018 bis. Bracelet en deux fragments. — Or. — Longueur du plus grand morceau 0 m. 063 mill., larg. 0 m. 037 mill., longueur moyenne du plus petit morceau 0 m. 035 mill., larg. 0 m. 037 mill.; poids 6 gr. 1. — Ces morceaux qui provenaient de la même origine que les précédents ont été saisis à Kafr Charabieh, le 20 septembre 1901.

Deux fragments semblables comme exécution et comme décor au n° 52017; le plus
Catal. du Musée, n° 52001.

grand morceau a deux rectangles et le plus petit un seul, celui-ci était à une extrémité, il a une bande unie percée d'un petit trou.

Moyen empire.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35189, en commun avec les autres fragments n° 52017-52017 bis; *Catalogue Maspero*, 1902, cité en bloc p. 420, vitrine B; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 424, D.

52019-52019 bis. Bracelet en deux parties. — Or. — Long. totale 0 m. 147 mill., larg. 0 m. 040 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 003 mill.; poids 57 grammes — Trouvé à Dahchour, 1894-1895 (pl. VIII).

Un bracelet en deux parties reliées par deux fermoirs à glissières en T; le corps du bracelet est fait de seize plaques, huit entre chaque fermoir.

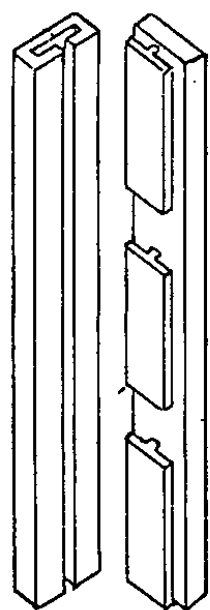


Fig. 19.

Ces plaques sont des feuilles d'or formant des rectangles allongés sur lesquels sont soudées des portions de tubes ou perles cylindriques enfilées par un petit tube d'or qui les tient espacées et fixes, chaque plaque compte ainsi en rangs horizontaux trente fois trois perles enfilées par un tube dans lequel passent les fils de rattachement aussi nombreux.

A l'intérieur du bracelet les plaques sont unies.

Les fermoirs portent trois sections de glissières en T qui rentrent dans une rainure correspondante (fig. 19).

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. Ces perles sont simulées; elles sont taillées sur une bande d'or carrée de section et ne sont pas séparées; elles sont ensuite percées et l'on glisse un petit tube qui réunit les bandes des perles (fig. 20); le grillage ainsi construit est soudé à même la plaque, puis les fils passés dans les trous viennent se fixer dans la partie creuse des fermoirs.

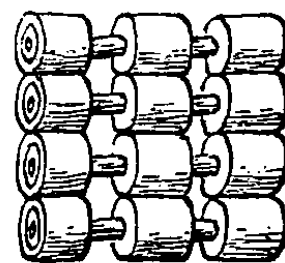


Fig. 20.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38444.

52020-52021. Bracelet en deux parties. — Or. — Longueur totale 0 m. 136 mill., première partie (n° 52020) 0 m. 070 mill., deuxième partie 0 m. 066 mill., largeur des deux 0 m. 047 mill., largeur des plaques 0 m. 008 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids total 85 gr. 5; 44 gr. 5; 41 grammes. — Trouvé à Dahchour, 1894-1895.

Bracelet en tout semblable à celui décrit aux n° 52019-52019 bis, les rangs ne sont qu'au nombre de vingt-cinq au lieu de trente.

Les fermoirs sont des tenons à T passant dans des glissières.

Les plaques sont au nombre de huit, quatre de chaque côté; il manque un fermoir à la deuxième partie.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 30885; DE MORGAN, *Première liste sommaire*, 1894, p. 7, n° 27 et 28; *Fouilles à Dahchour*, p. 66, n° 18.

52022. Bracelet. — Or. — Long. 0 m. 132 mill., larg. 0 m. 004 mill. 5; poids 5 grammes. — Trouvé à Dahchour, 7 mars 1894 (pl. VII).

Une lame de métal formant bracelet ouvert. Elle porte à la partie extérieure deux gorges parallèles formant entre elles une arête régulière; les bords sont arrondis de l'intérieur à l'extérieur; la section donne le dessin reproduit à la figure 21; les extrémités sont taillées en double arrondi. La planche VII montre le bracelet de profil et selon le plat de la lame.

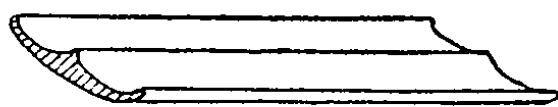


Fig. 21.

Ce bijou ne figure pas au registre d'entrée (*Journal*); il a été inscrit en mai 1906.

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. La technique est intéressante et soulève une question qui sera posée à nouveau au cours de l'examen des bijoux.

Les Égyptiens, qui tiraient des fils dans des filières, de pierre sans doute, ont-ils eu l'idée de faire des filières de forme; pour être plus précis, ont-ils songé à procéder, pour certaines moulures, comme ils procédaient pour les fils et ont-ils tiré du métal dans des filières dont les ouvertures avaient la forme de la moulure désirée?

Bien des exemples semblent devoir rendre la réponse affirmative. L'objet examiné sous le n° 52022 est de ces échantillons. Les gorges sont d'une régularité parfaite et telle qu'il paraît difficile de l'obtenir par un travail manuel; d'autre part, l'arête du milieu n'a pas de contre-partie, la surface opposée est lisse et n'indique pas de rentrant. C'est donc une lame de métal épaisse qui a fourni ce bracelet, en définitive

si léger. On a donc dû creuser ces sillons à l'outil de métal ou de pierre et alors leur régularité est extraordinaire, ou bien on a découpé dans du métal la forme de la section (fig. 22) et l'on a passé dedans et tiré à force une bande d'or dont l'extrémité a été amincie préalablement pour permettre d'amorcer ce passage. C'est en cela que consiste l'intérêt et c'est la question sur laquelle il est désirable d'attirer l'atten-

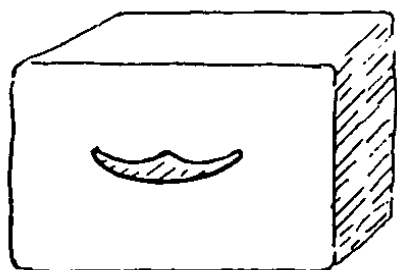


Fig. 22.

tion pour que de l'observation systématique des différents travaux de ce genre, puisse résulter une certitude.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38433; *Fouilles à Dahchour*, I, p. 61, n° 10 et 11, pl. XVII, fig. 129.

52023. Un autre bracelet. — En tout semblable à celui portant le numéro 52022. — Mêmes dimensions, même poids (pl. VII).

Même observation que pour le n° 52022 pour le numéro du registre d'entrée.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38434; même bibliographie que le n° 52022.

52024. Fermoir (bracelet). — Or et pierres. — Haut. 0 m. 040 mill., larg. 0 m. 021 mill., épais. 0 m. 002 mill.; poids 13 gr. 3. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 15 février 1895, trésor de la princesse Ita.

Un fermoir du même genre que ceux portant les n°s 52041-52042.

Il se compose d'une plaque centrale ajourée et, de chaque côté de la plaque, d'un tenon en T; ce fermoir possède avec lui les deux pièces portant les rainures où pénètrent les tenons et qui servent à la réunion des rangs de perles. Ces glissières sont percées de seize trous. L'ornement de la pièce centrale est un *tat*, il est fait de pierres cloisonnées et calibrées. Ces pierres sont la cornaline, le lapis-lazuli et l'amazonite. Elles sont disposées en triangles de couleurs différentes garnissant des cavités cloisonnées d'or, l'avant-dernier rectangle en partant du bas est en or et strié horizontalement. Les triangles du milieu sont de cornaline de chaque côté, de lapis pour un rang, et d'amazonite pour l'autre.

Il manque un certain nombre de pierres.

Le revers du signe est en or, les différents détails du haut sont séparés par de petites cloisons, la partie principale porte des traits correspondants à ceux de la face.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31075; *Liste sommaire* (2 bis), p. 5, n° 6; *Fouilles à Dahchour*, II, p. 53, pl. V; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 421, cage D, côté nord; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 416, A.

52025. Un fermoir semblable au précédent. — Mêmes dimensions; poids 11 gr. 2.

Il manque une glissière.

XII^e dynastie.


BIBL. : Même bibliographie que le numéro précédent.

- 52026. Fermoir (bracelet) d'Amenemhat III.** — Or et pierres. — Haut. 0 m. 064 mill., larg. 0 m. 021 mill., épais. 0 m. 002 mill. 5; poids 28 gr. 3. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 1894-1895.

Fermoir composé d'une plaque rectangulaire en hauteur et décoré de pierres cloisonnées.

Il possède de chaque côté une fermeture où la partie qui unissait le corps du bracelet à la plaque est fixée par une glissière en T passant dans une rainure *ad hoc*. C'est la plaque centrale qui porte la glissière. La partie qui porte la rainure et qui recevait les enfilages de perles est percée de trente-six trous; le haut et le bas du fermoir sont arrondis.

Le décor est fait de pierres cloisonnées, cornaline et émeraude; c'est l'inscription

 qui donne les titres d'Amenemhat III.

Revers. Or uni.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 30886; *Liste sommaire des bijoux trouvés à Dahchour, les 7 et 8 mars 1894*, p. 7, n° 29; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, II, p. 18, I; *Fouilles à Dahchour*, 1894, I, p. 66, n° 15, pl. XX.

- 52027. Le même que le numéro précédent.** — Poids 27 gr. 10.

Les inscriptions sont les mêmes mais retournées.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 30886; même bibliographie; *Liste sommaire*, n° 30; *Dahchour*, n° 16.

- 52028. Fragment de bracelet.** — Or. — Hauteur de l'ensemble 0 m. 040 mill., larg. 0 m. 080 mill.; poids 30 grammes. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 1895 (pl. VII).

Perles en forme d'olives doubles accolées par vingt-cinq, formant des rectangles de 39 à 40 millimètres de haut et de 10 millimètres de large. Ce fragment compte huit de ces rectangles, soit deux cents perles doubles.

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. Les perles ont été embouties par moitié, par groupes de cinquante, soit vingt-cinq perles doubles, et soudées ensuite plaque contre plaque.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38445.

- 52029.** Onze cylindres accolés formant une bande d'or rigide. — Longueur du tout 0 m. 023 mill., larg. 0 m. 007 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids 1 gr. 2. — Même origine (pl. VIII).

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38446.

- 52030.** Vingt perles doubles ovoïdes accolées formant une bande rigide ayant fait partie d'un bracelet or. — Long. 0 m. 040 mill., larg. 0 m. 009 mill., épaisseur maximum 0 m. 002 mill.; poids 5 gr. 1. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38447.

- 52031.** Treize bandes rigides composées chacune de vingt-cinq tubes réunissant trois perles or. — Long. 0 m. 074 mill. à 0 m. 064 mill., larg. 0 m. 045 mill., épais. 0 m. 001 mill. 5; poids 23 gr. 5. — Même origine.

La composition de ce réseau et sa technique sont semblables à celles des n°s 52019-52019 bis, sauf que les bandes ainsi composées restent sans fond et ne sont pas soudées sur des plaques. Quelques-unes de ces bandes sont légèrement coniques, ce qui pourrait faire supposer qu'elles étaient plutôt destinées à des colliers, la réunion des treize bandes qui composent ce fragment a, par suite, une forme en éventail qui donne deux dimensions pour la longueur.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38448.

- 52032.** Treize autres bandes en tout semblables. — Long. 0 m. 084 mill. à 0 m. 070 mill., larg. 0 m. 045 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 002 mill. 5; poids 30 grammes. — Même origine (pl. VII).

Même technique, mêmes observations, un fermoir à glissière est joint.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38449.

- 52033.** Dix bandes semblables unies à un fermoir à glissière. — Or. — Long. 0 m. 055 mill. à 0 m. 050 mill., larg. 0 m. 041 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 002 mill. 5; poids 24 grammes. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38450.

- 52034.** Sept bandes de perles olivoïdes doubles accolées par vingt, de la même façon que le n° 52028. — Or. — Longueur totale 0 m. 090 mill., largeur de chaque bande de 0 m. 010 mill. à 0 m. 011 mill., largeur du tout 0 m. 045 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 002 mill.; poids total 52 gr. 7. — Même origine.

La dernière bande n'a que treize perles doubles. Ce fragment est réuni à un fermoir à glissière.

Les perles sont inégales de dimensions, ce fragment a été constitué d'éléments hétérogènes, le fermoir n'a que dix-neuf trous pour vingt rangs de perles.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38451.

- 52035.** Fragment de bracelet. — Or. — Longueur du tout 0 m. 094 mill., largeur des bandes 0 m. 005 mill., largeur du fermoir 0 m. 008 mill., largeur du tout ou longueur des bandes 0 m. 044 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 003 mill.; poids total 61 grammes. — Même origine.

Quinze bandes rigides dans lesquelles on a simulé vingt perles cylindriques mais sans les séparer les unes des autres. Ces bandes sont percées de vingt trous d'enfilage autant que de perles simulées sur le plat de la bande. Deux traits gravés, longitudinaux, indiquent trois perles par cylindre; à une extrémité du fragment, la bande n'a que quatorze cylindres au lieu de vingt à l'autre, elle est associée à un fermoir à glissière.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38452.

- 52036.** Un fermoir à glissière comprenant ses deux parties. — Or. — Long. 0 m. 054 mill. 5, larg. 0 m. 007 mill., épais. 0 m. 002 mill.; poids 6 gr. 8. — Même origine.

Chacune est percée de vingt-cinq trous.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38453.

- 52037.** Un autre semblable. — Or. — Mêmes dimensions que ci-dessus, même poids, même origine.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38454.

- 52038.** Un autre un peu moins grand, percé de vingt trous. — Or. — Long. 0 m. 045 mill., larg. 0 m. 008 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids 9 gr. 7. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38455.

- 52039.** Un autre un peu moins volumineux, percé de vingt-cinq trous. — Or. — Long. 0 m. 044 mill., larg. 0 m. 017 mill. 5, épais. 0 m. 002 mill.; poids 5 gr. 6. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38456.

- 52039 bis.** Semblable au précédent. — Mêmes dimensions, même poids.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38457.

- 52040.** Un autre semblable, mais plus petit, percé de dix trous. — Long. 0 m. 032 mill., larg. 0 m. 007 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids 6 gr. 2. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38458.

- 52041.** Fermoir (bracelet). — Or et pierres. — Haut. 0 m. 039 mill., larg. 0 m. 018 mill. 5; épais. 0 m. 002 mill.; poids 10 gr. 7. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 7 mars 1894 (pl. VIII).

Un fermoir composé d'une plaque ajourée représentant le signe *tat*. De chaque côté, des glissières à T maintiennent les parties qui appartenaient au corps du bracelet; chacune de ces parties est percée de trente-six trous qui indiquent le nombre de rangs de perles que possédait le bijou. Les perles étaient de petites dimensions.

Cet objet est fait de pièces cloisonnées, lapis-lazuli, cornaline et turquoise. La partie principale est divisée par des cloisons d'or horizontales, et dans chaque cavité on voit côte à côte, en partant du haut un trait de turquoise, un de cornaline et un de lapis; la largeur d'un cloisonnement est restée tout or; elle est striée horizontalement. Dans les parties supérieures, au contraire, les rayures sont verticales ou, du moins, s'épanouissent en partant de la verticale, ici la cornaline est au milieu, puis la turquoise et enfin le lapis.

Le revers or porte quelques traits au niveau de ceux qui sont sur la partie face, et les détails du haut sont modelés grassement au lieu d'être tout plats (voir pl. VIII).

Cet objet ne figurait pas au livre d'entrée; il a été inscrit en mai 1906.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38435; *Fouilles à Dahchour*, mars-juin, 1894, I, p. 60, n° 2, pl. XV et XVI, n° 2.

52042. Fermoir semblable. — Poids 11 gr. 40 (pl. VIII).

Même observation que ci-dessus pour le livre d'entrée, inscrit en mai 1906.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38436; même bibliographie.

52043. Bracelet. — Or. — Long. 0 m. 165 mill., larg. 0 m. 010 mill.; poids 4 gr. 5. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 1895, trésor de la princesse Khnoumouît, bijoux du sarcophage.

Une lame d'or mince faisant bracelet ouvert, uni, rectangulaire, sans ornement.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31090; DE MORGAN, *Deuxième liste sommaire, Trésor de Dahchour*, p. 6, n° 6; *Fouilles à Dahchour*, II, p. 60, n° 13.

52044. Fermoir de bracelet. — Or et pierres. — Haut. 0 m. 039 mill., larg. 0 m. 021 mill., épais. 0 m. 002 mill. 5; poids 12 gr. 3. — Fouilles de Dahchour par M. de Morgan, 16 février 1895, trésor de la princesse Khnoumouît, bijoux du sarcophage (pl. VIII).

Fermoir composé d'une plaque ajourée représentant le signe *sa* en pierres calibrées et cloisonnées; de chaque côté, des glissières sont retenues par des tenons en T; elles sont percées de seize trous. En haut du signe, une petite tête de lionne, de face. Les pierres employées sont : le lapis-lazuli pour tout le corps du signe. Il est divisé en six morceaux par la tête de lionne et par des liens cloisonnés; ces liens sont faits de trois petites bandes, celle du milieu est en cornaline et les deux autres en turquoise.

Revers. Le revers est ciselé, le corps du signe est fait comme un faisceau de sept tiges réunies et liées en six endroits correspondants à la tête de lionne et aux cinq liens de la face. Ces liens sont eux-mêmes divisés en trois parties, dont une centrale est plus large que les deux autres (pl. VIII).

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31091; DE MORGAN, *Deuxième liste sommaire, Second Trésor de Dahchour*, p. 6, n° 7; *Fouilles à Dahchour*, II, p. 60, n° 12, pl. V, 12; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, III, p. 26, C; *Catalogue Maspero*, 1903, p. 421, nord de la cage D; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 417, C.

Catal. du Musée, n° 52001.

52045. Un autre fermoir semblable. — Mêmes dimensions; poids 12 grammes.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31091; même bibliographie.

52046. Bracelet. — Or et pierres. — Longueur du bracelet 0 m. 185 mill., larg. 0 m. 032 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 003 mill. 5; poids 49 gr. 8. — Trouvé à Dahchour par M. de Morgan, 1894-1895.

Bracelet de perles enfilées; les perles, en forme de cylindres, sont disposées de la façon suivante :

Horizontalement sur dix rangs parallèles.

Le premier rang et le dernier sont composés exclusivement de perles d'or; il y a trente perles dans chacun de ces rangs. Les autres rangs sont composés de perles, or et pierres, dans l'ordre suivant : cornaline, émeraude, cornaline, or.

Chaque rang compte dix-huit perles de pierres et cinq perles d'or; la différence de sept avec le premier et le dernier rang qui comptent trente perles vient de ce que les perles de pierre sont beaucoup plus longues que les perles d'or; les unes ont de 7 millimètres à 7 millimètres et demi, les autres de 5 millimètres à 5 millimètres et demi.

Verticalement, les perles d'or sont liées entre elles et forment des bandes rigides; il y a cinq bandes qui, avec les rangs du haut et du bas, font un encadrement d'or aux rectangles de perles de pierre; les perles d'or composant ces bandes sont de la même longueur que les perles de pierres, différant en cela de celles du premier et du dernier rang.

Les fils aboutissent à un fermoir fait d'une plaque repliée en anneau plat, fermé du côté des perles par une plaque percée de dix trous, où passent les fils qui sont repliés et arrêtés dans la cavité.

Les perles sont montées sur fil de fer, ces bracelets ayant été reconstitués, avec l'aide, pour quelques-uns, de croquis faits avant toute intervention par M. Legrain, Inspecteur au Musée.

La fermeture est assurée par une glissière en T.

Nombre de perles d'or cent, de cornaline quatre-vingt-seize, d'amazonite quarante-huit.

TECHNIQUE. Les perles d'or sont de simples tubes minces. La feuille de métal a été simplement roulée autour d'une tige et soudée; on voit nettement les points de réunion se chevauchant.

Les fils auraient dû être d'or et le fait qu'ils n'étaient pas métalliques plaide en faveur de l'hypothèse de M. Maspero que ces objets sont purement mortuaires.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38459.

- 52047. Bracelet semblable.** — Long. 0 m. 162 mill., larg. 0 m. 032 mill., épaisseur du fermoir 0 m. 003 mill.; poids 43 gr. 50. — Même origine.

Les dimensions des perles sont un peu plus petites; il y a deux perles d'or de moins. Perles d'or quatre-vingt-dix-huit, de cornaline quatre-vingt-seize, d'amazonite quarante-huit.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38460.

- 52048. Bracelet de même nature.** — Long. 0 m. 178 mill., larg. 0 m. 032 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids 45 gr. 50. — Même origine.

Le rang du haut et celui du bas ne sont pas composés de perles d'or; le lapis-lazuli intervient, l'alternance est constituée ainsi : lapis, amazonite, cornaline, or. Il y a cinquante perles or, soixante perles cornaline, soixante amazonite et soixante lapis-lazuli.

Même fermoir que le n° 52046.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38461.

- 52049. Bracelet semblable.** — Poids 43 grammes. — Même origine.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38462.

- 52050. Bracelet.** — Or. — Grand axe intérieur 0 m. 050 mill., petit axe intérieur 0 m. 037 mill. environ, écartement des branches 0 m. 010 mill., épaisseur maximum 0 m. 005 mill., haut. 0 m. 020 mill.; poids 40 gr. 5. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, trésor de la princesse Ita (pl. VIII).

Un bracelet ouvert ayant la forme extérieure d'un demi-jonc. Il est gros, creux, rigide, plat à l'intérieur.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31972; J. DE MORGAN, *Deuxième liste sommaire, Second Trésor de Dahchour*, p. 5, n° 3; *Catalogue de Morgan*, 1895, supplément, III, n° 1361, C; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 422, sud de la cage D; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 416, A.

- 52051. Bracelet.** — Perles d'or et perles de pierres. — Longueur du bracelet 0 m. 160 mill., larg. 0 m. 039 mill., épaisseur du fermoir et des perles 0 m. 004 mill.; poids 47 gr. 5. — Reconstitué à l'aide de perles non numérotées. — Trouvé à Dahchour par M. de Morgan, 1894-1895 (pl. VII).

Bracelet de perles enfilées; les perles, en forme de cylindres, sont alternées or et amazonite.

Il y a neuf rangs horizontaux de ces perles.

Chaque rang compte vingt et une perles dont dix d'or et onze de pierres; le fermoir d'or donne, le bracelet étant fermé, un rang d'or qui complète l'alternance de la pierre et du métal.

Les perles d'or sont faites d'un tube mince; elles sont soudées côte à côte, de façon à former, dans la largeur du bracelet, des bandes rigides de neuf perles.

Les fils aboutissent au fermoir qui est en forme de boîte, ils sont arrêtés dans l'intérieur du fermoir.

Cinq brides composent la charnière; elles s'interposent de façon à former un cylindre ininterrompu qui est traversé par une goupille d'arrêt; à la base de la charnière est un petit anneau fixe, plat, sans doute destiné à tenir un objet suspendu.

Ces bracelets ont été reconstitués.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38463.

- 52052. Bracelet semblable.** — Long. 0 m. 155 mill., larg. 0 m. 036 mill., épais. 0 m. 004 mill.; poids 45 grammes.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38464.

- 52053. Bracelet semblable.** — Long. 0 m. 149 mill., larg. 0 m. 036 mill., épais. 0 m. 004 mill.; poids 45 gr. 7.

L'amazonite est remplacé par la cornaline.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38465.

- 52054. Bracelet semblable.** — Long. 0 m. 165 mill., larg. 0 m. 037 mill., épais. 0 m. 004 mill.; poids 48 grammes.

Le nombre des perles est de vingt-quatre dans chaque rang, douze or et douze cornaline. Un côté du fermoir manque.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38466.

- 52055. Bracelet (fragments).** — Or. — Longueur du tout 0 m. 072 mill., longueur moyenne des tubes 0 m. 008 mill., largeur ou hauteur du fermoir 0 m. 034 mill., épais. 0 m. 003 mill.; poids 35 gr. 2. — Trouvé à Dahchour, 1894-1895.

Dix fragments de bracelets réunis, un fermoir et neuf bandes de tubes ou perles soudés. Six de ces bandes comptent onze perles accolées, deux en comptent onze, un en compte douze, soit cent perles ou cylindres.

Le fermoir est à glissière en T, enfilé sur fil de fer.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38467.

- 52056. Bracelet.** — Or. — Long. 0 m. 150 mill., larg. 0 m. 013 mill.; poids 14 gr. 5. — Trouvé à Dahchour, 8 mars 1894.

Une bande d'or, faisant bracelet ouvert. Elle a une arête médiane légèrement en relief et les extrémités sont terminées en double arrondi.

XII^e dynastie.

TECHNIQUE. Fait d'abord songer à l'étirage tel qu'il en a été question à propos des bracelets n°s 52022 et 52023; mais ici l'hypothèse n'a pas la même importance, le relief de l'arête et la profondeur des gorges sont presque nuls, il n'est donc pas surprenant qu'il n'y ait pas de contre-partie rentrante au revers. Il suffit de prendre une bande d'or et de la marteler de deux côtés légèrement en biais de façon à respecter la ligne du milieu pour avoir une préparation qu'il est facile de terminer, à la pierre, par exemple.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 30883; DE MORGAN, *Première liste sommaire*, 1894, p. 7, n° 25 et 26; *Fouilles à Dahchour*, I, p. 66, n° 17, fig. 138, pl. XXII.

- 52057. Un autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions, même poids.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 30884, ce numéro fait double emploi sur le *Journal* avec deux griffes cataloguées; *Liste sommaire*, n° 34 et *Fouilles à Dahchour*, I, p. 67, n° 20, pl. XXII.

- 52058. Bracelet.** — Or. — Long. 0 m. 163 mill., larg. 0 m. 011 mill.; poids 4 gr. 1. — Trouvé à Dahchour, 1894-1895.

Une bande d'or formant bracelet ouvert. Le métal en est très mince, rectangulaire, sans ornement.

XII^e dynastie.

Ne figurant pas au *Journal d'entrée*, inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38443.

- 52059. Fermoir de bracelet.** — Or. — Long. 0 m. 043 mill., larg. 0 m. 009 mill., épais. 0 m. 002 mill. — Trouvé à Dahchour, 1894-1895.

Un fermoir de bracelet à glissière en T, percé de dix-neuf trous (voir n° 52046).

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38439.

- 52060. Un fermoir semblable.** — Long. 0 m. 041 mill., larg. 0 m. 009 mill., épais. 0 m. 002 mill. — Même provenance.

N'a qu'un seul côté; seize trous.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38440.

- 52061. Un fermoir complet.** — Long. 0 m. 031 mill., larg. 0 m. 006 mill. 5, épais. 0 m. 003 mill. — Même provenance.

Même nature; dix trous.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38441.

- 52062. Un fermoir semblable.** — Long. 0 m. 034 mill., larg. 0 m. 007 mill., épais. 0 m. 003 mill. — Même provenance.

Onze trous.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38442.

- 52063. Vingt-sept fragments de bracelet.** — Argent. — Les dimensions en longueur des vingt-deux premiers fragments varient de 0 m. 008 mill. (trois perles) à 0 m. 056 mill. (vingt-cinq perles), leur épaisseur est d'environ 0 m. 003 mill. 5; les cinq autres varient de 0 m. 011 mill. (trois cylindres) à 0 m. 044 mill. (dix cylindres), leur largeur de 0 m. 008 mill. à 0 m. 010 mill.; les trois autres ont de 0 m. 008 mill. à 0 m. 033 mill. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, février 1895, trésor de la princesse Ita.

Vingt-deux fragments de bracelets dont l'argent est entièrement décomposé par l'action des chlorures; ce ne sont plus que des morceaux de matière friable et fragile à l'excès.

Quatorze fragments étaient des bandes de perles cylindriques accolées; trois perles de verre qui étaient enfilées avec les perles de métal sont restées collées dessus. Cinq fragments étaient également des bandes de perles cylindriques, mais les cylindres étaient beaucoup plus longs; enfin trois fragments n'ont plus de forme qui permette de les décrire : on ne peut même savoir si ce sont des morceaux isolés ou des groupes agglomérés par les chlorures.

Ces fragments sont collés sur une planche couverte de velours, les décoller était les compromettre, le poids ne sera donc pas indiqué.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31076; J. DE MORGAN, *Deuxième liste sommaire, Second Trésor de Dahchour*, p. 5, n° 72; *Fouilles à Dahchour*, II, p. 53, n° 10.

52064. Bracelet. — Or. — Long. 0 m. 140 mill., larg. 0 m. 023 mill.; poids 20 gr. 7. — Trouvé à Dahchour, fouilles de M. de Morgan, 1895, trésor de la princesse Ita.

Une lame d'or mince faisant bracelet ouvert, rectangulaire, uni, sans ornement.

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 32071; J. DE MORGAN, *Deuxième liste sommaire, Second Trésor de Dahchour*, 1895, p. 5, n° 3; *Fouilles à Dahchour*, II, p. 53, n° 6.

52065. Bracelet semblable. — Long. 0 m. 130 mill., larg. 0 m. 018 mill.; poids 9 gr. 7.

De dimensions moindres.

XII^e dynastie.

Ne figurant pas au *Journal*, inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38438.

52066. Bracelet. — Or ou électrum. — Longueur du bracelet 0 m. 140 mill., larg. 0 m. 004 mill. 5; poids 3 grammes. — Acheté le 20 mai 1905.

Une lame, bracelet ouvert, en or très blanc; elle est aiguë sur les bords et, au milieu, possède une épaisseur plus grande qui fait saillie à l'extérieur sous forme d'une arête.

Les extrémités sont arrondies et percées d'un petit trou.

Moyen empire.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 37920.

52066 bis. Bracelet. — Semblable au n° 52066.

Moyen empire.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 37920.

52067. Bracelet. — Électrum et verre. — Longueur totale du bracelet 0 m. 155 mill., longueur des perles d'électrum 0 m. 009 mill., largeur maximum du bracelet 0 m. 021 mill.; poids 9 grammes. — Acheté le 20 mai 1905 (pl. VI).

Un bracelet à cinq rangs de perles, électrum et verre.

Les perles d'électrum sont en forme d'olives ou de fuseaux; elles sont réunies cinq par cinq, accolées par leur partie renflée. Le métal est excessivement mince, et la légèreté du bijou est très grande.

Les perles de verre sont aplaties en forme de disques de petites dimensions; elles sont d'un vert très accentué.

DISPOSITIF. Les rangs sont parallèles, sauf aux extrémités, où les perles tendent à se rapprocher. La rigidité des groupes de perles d'électrum, qui sont inséparables, est cause que le bracelet étendu montre une série de lignes verticales plus lisibles que les lignes horizontales. Ces lignes alternent composées de : un rang de deux perles de verre et un rang de perles d'électrum; les perles de verre sont aux deux extrémités de l'enfilage. Il y a douze rangs verticaux de cinq perles d'électrum et treize rangs de doubles perles de verre.

Moyen empire.

TECHNIQUE. Les perles d'électrum sont faites en emboutissant par moitié cinq demi-perles à la fois dans une même plaque, les perles rangées côte à côte et réunies; on juxtapose deux séries ainsi obtenues, de façon à constituer des perles entières, on soude et on enlève l'excédent de métal que l'on a conservé autour pour la commodité du travail.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 37925; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 424, F.

52068. Bracelet. — Or et pierres. — Grand axe 0 m. 066 mill., petit axe 0 m. 061 mill., hauteur totale du vautour 0 m. 073 mill., largeur des ailes 0 m. 019 mill., largeur de la partie postérieure du bracelet au milieu 0 m. 024 mill.; poids 58 gr. 5. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. IX).

Un bracelet rigide, en deux parties réunies par des charnières dont une a sa goupille mobile et sert de côté ouvrant.

La partie principale est uniquement composée d'un vautour vu de face, tête profil à droite, les ailes déployées vont atteindre les charnières; il est perpendiculaire au corps du bracelet, la queue est rigide et dans l'axe du vautour, les pattes écartées symétriquement tiennent chacune le signe Ω .

Cette partie est exécutée en pierres calibrées, cloisonnées d'or.

Les pierres employées sont le lapis-lazuli, la cornaline, une pierre ou une pâte de verre verte, enfin il semblerait que l'on se trouve en présence d'une quatrième substance d'un aspect brun roussâtre.

La place occupée par les pierres de cette couleur a dû être, d'après les alternances, de la matière verte. Du reste, en examinant avec attention, on voit des pierres vertes chez lesquelles un travail de désagrégation se produit et où la couleur brun-roussâtre apparaît. C'est probablement de la turquoise dont une partie se décompose; nous restons donc en présence des trois substances : lapis-lazuli, cornaline et pierre ou émail vert.

Quelques morceaux de pierre manquent, notamment le bec du vautour.

La partie postérieure se compose de deux bandes fuselées, arrondies extérieurement et parallèles.

Elles sont composées de pierres séparées par des cloisons épaisses, la bande du haut compte dix-huit pierres et dix-neuf cloisons, les pierres ont de 4 millimètres à 2 millimètres et demi de large et les cloisons 2 millimètres, la bande du bas a dix-neuf pierres de 3 millimètres et demi à 2 millimètres de large et vingt cloisons de 2 millimètres.

Les pierres semblent être, pour un petit nombre, du lapis-lazuli, et, pour la plus grande quantité, de la même matière verte citée précédemment; elles sont toutes très altérées. Les deux bandes sont séparées l'une de l'autre d'une distance de 9 millimètres.

Entre elles on voit, au milieu, un disque de cornaline cloisonné d'or, duquel partent deux bandes d'or sur champ formant les tiges de deux boutons de lotus de turquoises cloisonnées.

Les extrémités de ces boutons rejoignent les charnières.

L'intérieur du bracelet est d'or uni, sauf le revers de la tête et les pattes du vautour, où il y a quelques indications gravées.

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. La technique de ce bijou est semblable à celle des pectoraux n^{os} 52001, 52002, 52003 et 52004, sauf que le revers, n'ayant pas été ciselé, le dessin a été fait à l'endroit de la plaque d'or.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 4679; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 222, n^o 7; *Catalogue Mariette*, 1876, p. 245, n^o 813; *Catalogue Maspero*, Boulaq, 1883, p. 78, n^o 3448; *Catalogue Grébaut*, 1892, p. 121, n^o 3448; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 224, n^o 964; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 433, n^o 964; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 428, n^o 964; VON BISSING, *Grabfund*, p. 11, tafel VII, 1 a b c.

Catal. du Musée, n^o 52001.

52069. Bracelet d'Amosis. — Or et lapis-lazuli. — Grand axe extérieur 0 m. 055 mill., petit axe extérieur 0 m. 048 mill., épaisseur 0 m. 003 mill., haut. 0 m. 034 mill. 5; poids 96 grammes. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. IX).

Un bracelet rigide, à deux parties réunies par deux charnières, la goupille de l'une est rivée, celle de l'autre, restée libre, permet d'ouvrir. Ce bijou est à contours réguliers, c'est une bande de métal de largeur égale. Il est décoré de scènes et d'hiéroglyphes d'or se silhouettant très heureusement sur un fond de lapis-lazuli, entre deux listels d'or formant bordure.



Premier côté. — Au centre un éventail dressé verticalement sur le signe Ω divise la scène.












De chaque côté, symétriquement posés, le dieu Keb, assis sur un trône, pose une main sur l'épaule du roi agenouillé devant lui et qui lui tourne le dos, de l'autre main il lui tient le bras.

Dans la partie gauche le dieu est coiffé de la double couronne, il est vêtu d'une tunique collante, il porte un grand collier, la barbe postiche et des bracelets de poignets.


Le roi porte la perruque avec l'uræus, un collier, un pagne et des bracelets de poignets et d'humérus; tous deux sont de profil à droite.

A droite, le dieu est coiffé de la couronne de la Basse-Égypte, il a également tunique, collier et bracelets.






Le roi a, comme à gauche, perruque et uræus, collier et bracelets, sauf à l'humérus gauche; tous deux sont profil à gauche. Dans le champ à droite et à gauche, entre le dieu et le roi  .


La décoration de ce côté est terminée des deux côtés par des bandes verticales longeant les charnières et contenant les hiéroglyphes suivants : bande de la droite du bracelet :      ; bande gauche :     .

Second côté. — Quatre génies à genoux, de profil, disposés symétriquement deux à deux, à droite du bracelet. Les deux génies ont des têtes d'éperviers (profil à gauche), ils ont un pagne et portent des bracelets de poignets et d'humérus aux deux bras, ils lèvent le bras gauche, et la main droite fermée est à la hauteur de la poitrine. A gauche, ils ont des têtes de chacals (profil à droite), ils ont un pagne, des bracelets de poignets et d'humérus aux deux bras, et un collier qui n'est indiqué qu'à son passage sur l'épaule gauche. Ils lèvent le bras droit, et la main gauche est à la hauteur de la poitrine.

Dans le haut du champ, au milieu : .

A droite :     .

A gauche :     .

Des deux côtés, entre les génies, la couronne de la Basse-Égypte .

L'intérieur du bracelet est en or uni.

Les charnières à l'extérieur sont apparentes et striées transversalement.

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. Tous les détails, figures et symboles, ont été ciselés, ainsi qu'il est indiqué pour les revers des pectoraux n^{os} 52001 et 52004.

Ils ont été ensuite garnis de cloisons au revers et découpés.

Enfin ils ont été soudés sur le fond, maintenus par les cloisons à une hauteur suffisante pour que l'on puisse, sans les dominer, remplir les cavités d'une matière quelconque.

Ces fonds ont été ensuite garnis de morceaux de lapis-lazuli mastiqués dans les intervalles par un lut noirâtre, que l'on peut voir à divers endroits où la pierre est tombée.

Les différents catalogues désignent, depuis Mariette, la matière bleue du fond comme de la pâte de verre imitant le lapis-lazuli. C'est une erreur due à un examen trop superficiel, le lapis est, au contraire, très reconnaissable, M. de Bissing (*Grabfund*) l'indique bien comme tel.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 4684; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 221, n^o 1; *Catalogue Mariette*, 1876, n^o 810; *Catalogue Maspero*, 1883, p. 81, n^o 3510; *Catalogue Grébaut*, 1892, p. 123, n^o 3510; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 217, n^o 943; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 425, n^o 943; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 427, n^o 943; von BISSING, *Grabfund*, p. 11, tableau 7, pl. III a et b.

52070. Bracelet. — Or et pierres. — Circonférence extérieure 0 m. 165 mill., larg. 0 m. 035 mill.; poids 51 grammes. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. IX).

Bracelet de perles, d'or et de pierres, enfilées sur des fils d'or qui aboutissent à un fermoir composé de plaques d'or rigides formant boîtes, dans lesquelles les fils sont tordus et arrêtés après avoir pénétré.

Le bracelet se compose de dix-huit rangs de perles, l'enfilage est fait de façon à présenter des bandes verticales alternées d'or et de pierres; il y a sept bandes d'or et neuf bandes de pierres, trois de cornaline, trois de lapis-lazuli et trois de turquoise.

Les perles d'or sont taillées dans des bandes, et les dix-huit perles formant la largeur du bracelet ne sont pas détachées les unes des autres, les rangs sont réunis quatre par quatre par des tubes d'or traversant les perles (c'est dans ces tubes que passent les fils), ils maintiennent les perles, les unes des autres, à une distance égale à leur épaisseur.

Ce dispositif donne donc une bande verticale, en treillis ajouré, comptant quatre rangs de dix-huit perles accolées dans sa hauteur et quatre perles espacées dans sa largeur, cette bande est rigide.

Les bandes de perles sont moins rigides, puisque les perles sont simplement traversées

La fermeture est assurée par des brides saillantes au nombre de sept, quatre d'un côté, trois de l'autre. Elles s'emboîtent les unes entre les autres pour former charnière, une goupille mobile en passant dans ces brides fixe le tout, le haut de cette goupille était muni d'un petit crochet qui faisait coup d'ongle et facilitait la prise. Elle est remplacée dans le bracelet décrit ici par une tige ajoutée récemment.

Les combinaisons de perles sont faites de façon à présenter des carrés mi-partie or et couleur. Dans la longueur du bracelet ces carrés sont au nombre de dix-sept et de six dans sa largeur.

La fermeté du bracelet est obtenue à l'aide de cinq plaques d'or, occupant sa largeur ; ces plaques, qui ont la largeur d'un carré de perles, ont leurs bords relevés et percés de trente trous où passent les fils. Ceux-ci ont donc leurs extrémités fixées aux fermoirs et dix guides sur une longueur totale de 14 centimètres. Il en résulte une véritable rigidité.

Les plaques ne sont pas visibles à l'extérieur du bracelet, leurs bords relevés vers l'extérieur en font des boîtes où les perles se placent régulièrement comme dans le reste du corps et il n'y a pas de solutions de continuité, seule l'épaisseur des bords relevés fait une mince ligne d'or visible (fig. 23).

Les perles sont en forme de sections de cylindre, elles ne sont pas d'une épaisseur régulière, leur longueur est toujours inférieure à leur diamètre et, tandis que les carrés sont composés de cinq rangs horizontaux, le nombre des perles dans chaque rang est de sept à douze.

En regardant le bracelet posé horizontalement et dans le sens indiqué par l'inscription du fermoir, on voit les rangs des carrés composés ainsi qu'il suit, de haut en bas :

- 1^{er} rang or et turquoise;
- 2^e — or et lapis-lazuli;
- 3^e — or et cornaline;
- 4^e — or et turquoise;
- 5^e — or et lapis;
- 6^e — or et cornaline.

Le premier rang de chaque carré (toujours horizontalement) est composé de perles d'or moins une. Le second rang et les rangs suivants en perles sont en nombre moindre d'une ou plusieurs, de façon à arriver au cinquième rang à une seule perle d'or.

Les perles de couleur font la contre-partie.

Sur le fermoir, de bas en haut, on lit :

qui est le nom d'Amosis.

XVIII^e dynastie.

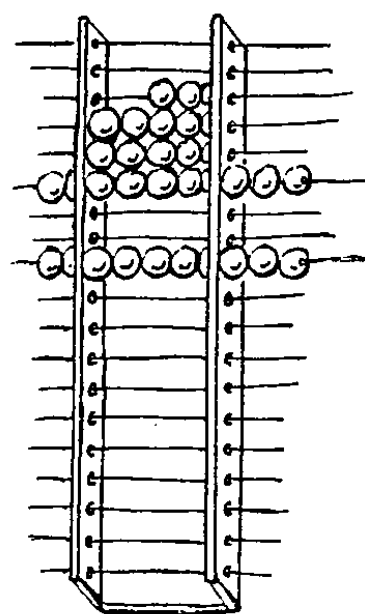


Fig. 23.



BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 468; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 221, n° 2 et 3; *Catalogue Mariette*, 1876, p. 246, n° 811-812; *Catalogue Maspero*, 1883, p. 79, n° 3450; *Catalogue*

Grébaut, 1892, p. 122, n° 3450; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 223, n° 963, 963 bis; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 432, n° 963, 963 bis; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 428, n° 963, 963 bis; VASSALI, *Monumenti istorici*, p. 128, I; VON BISSING, *Grabfund*, tafel V, 2.

- 52072. Bracelet.** — Perles d'or et de pierres. — Long. 0 m. 150 mill., larg. 0 m. 043 mill.; poids 61 gr. 5. — Même provenance que le n° 52071.

Complètement semblable au précédent (n° 52071).

La goupille originale existe à celui-ci.

Le fermoir porte l'inscription suivante :

qui est le prénom d'Amosis.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4687; même bibliographie que le n° 52071, sauf : *Catalogue Maspero*, 1883, p. 78, n° 3449; *Catalogue Grébaut*, 1892, p. 122, n° 3449.



- 52073. Bracelet.** — Or. — Grand diam. au milieu du renflement 0 m. 078 mill., petit diamètre ouverture, un peu irrégulier, de 0 m. 058 mill. à 0 m. 062 mill., haut. 0 m. 033 mill.; poids 102 grammes. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. X).

Anneau renflé au milieu, de forme ronde, régulière, son profil est celui d'une panse de vase, il est fait d'une feuille d'or épaisse.

TECHNIQUE. Une bande d'or est roulée et soudée au point de rencontre des extrémités, ensuite ce cylindre est martelé de façon à faire rentrer le métal en le déplaçant et à lui faire prendre la forme cherchée.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4696; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 223, n° 11; *Catalogue Mariette*, 1876, p. 248, n° 822; *Catalogue de Morgan*, p. 223, n° 960; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 428, n° 960; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 430, n° 960; MARIETTE, *Album du Musée de Boulaq*, pl. XXXI; VON BISSING, *Grabfund*, tafel IV, 1.

- 52074. Bracelet.** — Or. — Diamètre extérieur 0 m. 104 mill., diamètre intérieur 0 m. 074 mill., haut. 0 m. 014 mill.; poids 100 grammes. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. X).

Grand anneau plat et creux à section carrée, fait de feuilles d'or minces, orné sur le côté extérieur de tresses et de torsades; près d'un bord la tresse est simple, près de l'autre bord elle est accompagnée d'une torsade; les bords ont quelques bossuages, la planche IX le montre sous deux aspects.

TECHNIQUE. Une feuille d'or est roulée et soudée de façon à faire un cylindre, puis après avoir tracé la largeur que l'on désire donner à l'anneau, on martèle la plaque en suivant les traits.

Pour faciliter la répartition du métal, on peut faire dans la partie destinée à être rabattue une encoche qui se trouvera fermée quand la bande de métal aura pris la position horizontale.

Dans le bracelet que nous examinons, les assemblages sur les plats sont faits à queue d'aronde ou seulement à décrochement.

Puis on fait, à l'aide d'une bande d'or, une autre partie de cylindre dont le diamètre est le même que celui de l'intérieur du bracelet, on soude et le bijou se trouve complété.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4697; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 226, n° 28, signalé globalement; *Catalogue Mariette*, 1876, même indication; *Catalogue Maspero*, 1883, p. 83, n° 3628, même indication; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 218, n° 947; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 427, n° 947; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 427, n° 947; von BISSING, *Grabfund*.

52075. Bracelet semblable. — Mêmes dimensions; poids 100 grammes.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : La même que pour le numéro précédent.

52076. Bracelet semblable. — Poids 100 grammes.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : La même que dans le n° 52074.

52077. Bracelet semblable. — Poids 100 grammes.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : La même que dans le n° 52074.

52078. Bracelet. — Or. — Diamètre extérieur 0 m. 069 mill., diamètre intérieur 0 m. 046 mill., épaisseur 0 m. 012 mill.; poids 44 gr. 5. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859.

Un anneau creux, carré de section, sans ornements.

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. Deux portions de cercle sont découpées dans une bande d'or mince de façon à faire deux anneaux plats d'un seul morceau; chacun d'eux sera un des côtés du bracelet.

Pour faire l'intérieur et l'extérieur deux bandes d'or mince sont roulées et soudées de façon à faire des portions de cylindres dont les diamètres coïncident avec ceux des anneaux plats.

Le tout est soudé aux points de contact.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4703; *Catalogue Mariette*, 1864, signale p. 226, n° 28, plusieurs anneaux de ce genre; *Catalogue Mariette*, 1876, même indication; *Catalogue Maspero*, 1883, p. 83, n° 3628, citation globale; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 218, n° 947; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 427, n° 947; von BISSING, *Grabfund*.

52079. Bracelet. — Semblable au n° 52078. — Mêmes dimensions; même poids. — Même provenance.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4704; même bibliographie.

52080. Bracelet. — Semblable au n° 52078, mais plus grand. — Diamètre extérieur 0 m. 074 mill., diamètre intérieur 0 m. 050 mill., épaisseur 0 m. 014 mill.; poids 33 gr. 2. — Même provenance.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4701; même bibliographie que le n° 52078.

52081. Bracelet. — Semblable au n° 52080. — Mêmes dimensions; poids 32 gr. 2.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4702; même bibliographie que le n° 52078.

52082. Bracelet-anneau. — Or pâle. — Diamètre extérieur 0 m. 070 mill., épaisseur du tube 0 m. 005 mill.; poids 12 gr. 9. — Trouvé à Gournah, trésor de la reine Aah-hotpou, janvier 1859.

Un anneau creux fait d'un tube roulé et soudé grossièrement au point de rencontre.

Le métal est clair, et sa tonalité pâle décèle la présence de l'argent.

La forme de l'anneau est ronde mais irrégulière.

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. Une bande d'or a été roulée, probablement en l'entourant autour d'une tige, puis soudée ensuite dans la longueur, suivant la rencontre des deux parties de la feuille de métal.

Le tube ainsi obtenu a été tordu circulairement, des plis intérieurs attestent les difficultés éprouvées par l'opérateur.

Lorsque les extrémités se rencontrèrent, on les taillada et les parties se pénétrèrent en se chevauchant, le tout fut garni de soudure. Ce point de rencontre forme un renflement analogue à un nœud de bambou.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4724.

52083. Bracelet. — Électrum. — Grand diamètre (extérieur) 0 m. 073 mill., petit diamètre (intérieur) 0 m. 063 mill., épais. 0 m. 004 mill.; poids 34 gr. 6. — Trouvé à Gournah, tombeau de la reine Aah-hotpou, janvier 1859 (pl. XI).

Un anneau simple, intérieur cylindrique, extérieur travaillé de façon à donner à l'anneau une section en forme de demi-olive.

Sans ornement.

TECHNIQUE. Une bande de métal a été soit martelée, soit passée dans une filière ayant la forme d'une demi-olive. Cette bande a été roulée et soudée en un point; l'intérieur du bracelet laissant voir la cavité qui fait la contre-partie de l'extérieur, on a soudé une plaque intérieure destinée à donner au bracelet l'aspect plein. Le métal employé étant épais, la sensation immédiate est que cet anneau est massif, un examen plus attentif montre que la soudure de l'anneau ne coïncide pas avec celle de la feuille de doublage intérieur. En calculant ensuite le volume et le poids que devrait posséder l'anneau, on voit que, même en argent, il atteindrait un poids supérieur à celui qu'il possède. De plus, de légères dépressions sur la feuille intérieure indiquent qu'il y a un certain vide au milieu du corps du bracelet (fig. 24).

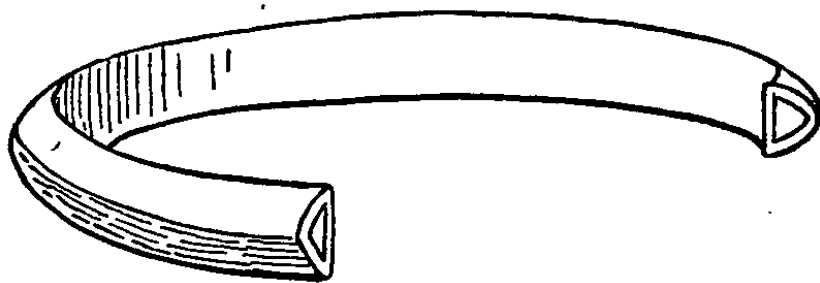


Fig. 24.

Il était intéressant de signaler ce fait, soit que l'on admette que le métal a reçu sa forme par un martelage, soit qu'il a été passé dans une filière. L'hypothèse de la filière peut paraître osée, il ne faut pourtant pas oublier que les Égyptiens tiraient des fils, cela est surabondamment démontré. Il n'y aurait donc rien de bien surprenant à ce qu'ils aient tiré du métal dans des filières façonnées.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4707; *Catalogue Mariette*, 1876, n° 838, p. 252; MARIETTE, *Album du Musée de Boulaq*, pl. XXX; VASSALI, *Monumenti istorici*, p. 129, V; VON BISSING, *Grabfund. Catal. du Musée*, n° 52001.

52084. Bracelet. — Électrum. — Mêmes dimensions; poids 32 gr. 9.

Semblable au précédent comme forme et comme technique.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4708; même bibliographie que le numéro précédent.

52085. Bracelet-anneau. — Électrum. — Mêmes dimensions que le n° 52083; poids 33 gr. 5.

Un anneau simple, semblable comme forme et comme technique au n° 52083.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4709; même bibliographie que le n° 52083.

52086. Bracelet-anneau. — Électrum. — Mêmes dimensions; même poids.

Même forme que le précédent. Même technique.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4710; même bibliographie.

52087. Bracelet. — Or. — Plus grand diamètre 0 m. 061 mill., plus petit diamètre 0 m. 048 mill., hauteur du bracelet 0 m. 007 mill.; poids 18 grammes. — Trouvé à Gournah en janvier 1859, tombeau de la reine Aah-hotpou (pl. XI).

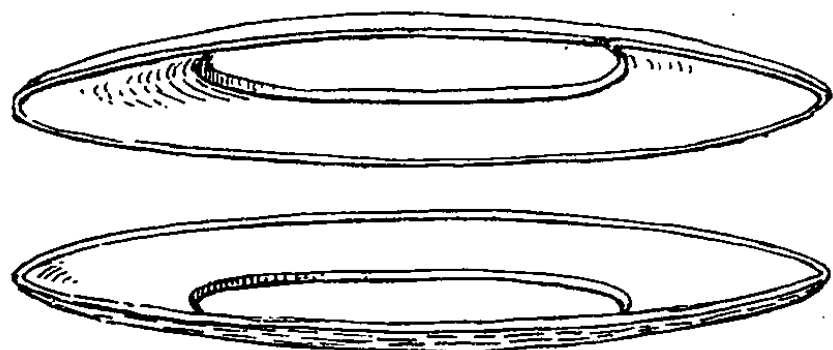


Fig. 25.

Un anneau creux à section triangulaire dont le sommet fait le plus grand diamètre extérieur. Deux

côtés du triangle que donne cette section sont légèrement curvilignes et la base rectiligne, l'intérieur du bracelet étant cylindrique. Sans ornement.

XVIII^e dynastie.

TECHNIQUE. Les deux parties formant l'angle extérieur du bracelet sont découpées dans

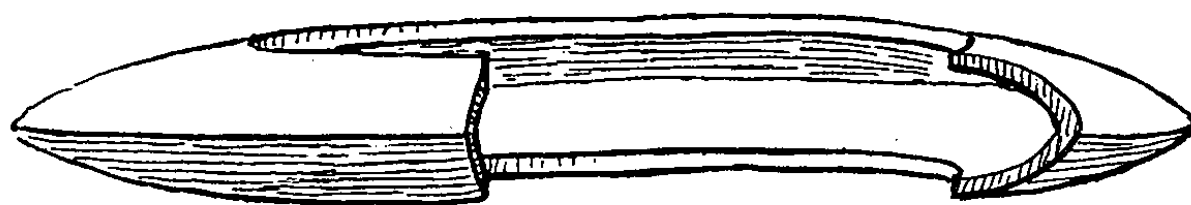


Fig. 26.

des feuilles d'or préalablement embouties en forme de coupes. Elles forment donc des zones convexes. En présentant l'une à l'autre ces portions de sphères elles se

rencontrent pour former l'angle extérieur du bracelet et laissent entre elles à l'intérieur un espace vide.

A l'aide d'une bande roulée on fait une portion de cylindre, qui devient l'intérieur du bracelet, et l'on soude ces trois parties à leurs points de rencontre (fig. 25, 26 et 27).

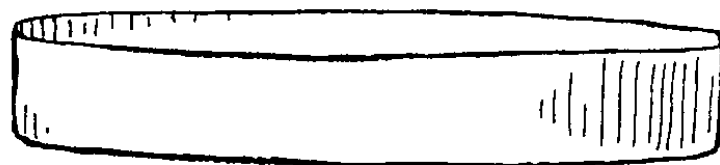


Fig. 27.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4711; *Catalogue Mariette*, 1864, p. 223, 228, 827, 828; *Catalogue Maspero, Musée de Boulaq*, 1883, n° 3629, 3630; *Catalogue de Morgan*, 1895, p. 223, n° 961; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 427; VON BISSING, *Grabfund*.

52088. Bracelet. — Semblable au n° 52087. — Mêmes dimensions, même poids. — Même provenance.

XVIII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 4712; même bibliographie.

52089. Bracelet Pinotmou I^{er}. — Or et pierres avec pendeloques. — Grand axe extérieur 0 m. 068 mill., grand axe intérieur 0 m. 055 mill., petit axe extérieur 0 m. 063 mill., petit axe intérieur 0 m. 050 mill., épais. 0 m. 008 mill., longueur des pendeloques 0 m. 085 mill. à 0 m. 095 mill.; poids 50 grammes. — Trouvé par M. Maspero en 1886, sur la momie du roi-prêtre Pinotmou I^{er}, trouvaille de Deir-el-Bahari (pl. XI).

Bracelet rigide en forme de demi-jonc plat à l'intérieur; la section dépasse le demi-cercle.

Il est en deux parties, qui sont réunies d'un côté par une perle de lapis-lazuli enfilée librement et de l'autre par un fermoir composé d'un tenon pénétrant traversé par une goupille.

Près du fermoir sont deux anneaux de petite dimension qui portent un autre anneau de fil, lequel réunit cinq chaînes ou enfilages terminées par des pendeloques, deux chaînes d'or composées d'anneaux simples, plats, striés, portent à leur extrémité une petite pyramide hexagonale en lapis-lazuli, trois enfilages de perles cylindriques alternées or et lapis et quelques-unes de cornaline portent à leur extrémité des fleurs d'or à six pétales non séparés, dont le calice est fait de pierres calibrées.

La décoration du corps du bracelet est en pierres calibrées et cloisonnées, lapis-lazuli et cornaline. Elle est faite d'ornements géométriques limités par des cloisons transversales très larges, or ou pierres, près de la perle de lapis et de chaque côté, deux cloisons d'or en demi-jonc sont bordées de grains; elles ont entre elles un demi-jonc de lapis.

XXI^e dynastie.

TECHNIQUE. Il a été fait un demi-jonc qui a été soudé sur une bande composant la plaque intérieure du bracelet, cette bande débordé le demi-jonc de façon à former une cloison, sur ce demi-jonc les cloisons ont été établies comme il a déjà été expliqué au n° 52001, et les pierres ajustées par le procédé déjà connu également. Il y avait une difficulté, la perle qui réunit les deux parties est libre, elle est enfilée sur un axe qui pénètre dans le corps du bracelet des deux côtés, il fallait que cet axe fût arrêté et retenu; pour cela, le demi-jonc a été sectionné pour que l'artisan puisse river l'axe. On a donc construit les deux parties qui, de chaque côté de la perle, sont faites de trois demi-joncs, et on a fixé à l'intérieur de ces parties, qui sont creuses, le fil qui traverse la perle; ces parties ont été ensuite soudées au corps du bracelet. On voit très nettement, sur la plaque intérieure, la réunion de ces parties. La soudure a été faite avant la pose des pierres, mais la perle était déjà là nécessairement. Dans ce cas, pour protéger du feu, on lute la partie sensible dans une pâte réfractaire (nos artisans emploient la terre à poêle), et l'on réussit à l'isoler d'une façon convenable.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 26297; *Catalogue Grébaut*, 1892, cité p. 126; *Catalogue de Morgan*, 1895, cité p. 225; *Catalogue Maspero*, 1902, p. 428, n° 969; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 432, n° 969.

52090. Bracelet. — Or et pierres avec pendeloques. — Mêmes dimensions; poids 48 gr. 5.

Bracelet semblable au précédent, mais ne possédant que deux enfilages de perles au lieu de trois, ce qui réduit les pendeloques à quatre.

BIBL. : Même bibliographie, sauf *Catalogue Maspero*, 1902, p. 428, n° 969 bis; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 432, n° 969 bis.

52091. Bracelet avec breloque. — Longueur de l'enfilage de perles plié en deux 0 m. 092 mill., diamètre des perles 0 m. 004 mill. 5, hauteur du petit vase breloque 0 m. 016 mill.; poids total 7 gr. 4 (pl. XI).

Bracelet composé de cinquante-six perles d'une matière terreuse noirâtre recouverte d'une feuille d'or, leur forme est le demi-jonc et leur longueur est inférieure à leur diamètre.

A ce bracelet est suspendu un petit vase en forme de cœur et fermé d'un couvercle qui porte l'anneau de suspension; ce couvercle est rattaché au vase par une petite goupille qui passe dans une feuille repliée faisant charnière et qui est soudée sous ce couvercle.

Deux petits renflements de chaque côté du vase simulent des anses collées au corps.

Moyen empire.

TECHNIQUE. La feuille d'or est très mince, et il a suffi d'envelopper les perles pour que le métal se trouve fixé par simple pression.

La breloque est exécutée en deux morceaux dans un creux préparé *ad hoc*, et ces deux morceaux ont été soudés ensuite.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 28606.

52092. Deux fragments de bracelets. — Or. — Longueur du grand fragment 0 m. 044 mill., larg. 0 m. 004 mill. 5, épais. 0 m. 002 mill., longueur du petit fragment 0 m. 013 mill., larg. 0 m. 004 mill. 5, épais. 0 m. 002 mill.; poids : grand fragment 3 gr. 8, petit fragment 1 gr. 20. — Dahchour, 1894-1895.

Deux bandes d'or rigides taillées en imitation d'enfilage de perles. Le plus grand fragment simule vingt cylindres accolés, percés chacun d'un trou d'enfilage, chaque cylindre est gravé sur le plat de la bande de façon à simuler trois perles enfilées à la suite.

Le plus petit fragment est exécuté de la même façon, mais il ne compte que six cylindres (voir n° 52035).

XII^e dynastie.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38437.

52093. Bracelet d'humérus. — Or massif. — Diamètre extér. 0 m. 092 mill., largeur maximum de la partie centrale 0 m. 029 mill., largeur du corps 0 m. 018 mill., épais. 0 m. 006 mill.; poids 354 grammes. — Trouvé à Toukh el-Karmous, août 1905 (pl. XII).

Grand bracelet très riche; le corps est un demi-jonc massif pas très rond, la section a plutôt la forme d'un angle émoussé.

Le décor doit être regardé en plaçant le bracelet verticalement; il se compose d'une partie centrale et des deux extrémités du corps du bracelet.

La partie centrale nous montre tout d'abord deux boucles s'entrelaçant et formant encadrement à un petit Éros, de face, des draperies passent sur ses bras; à droite il tient une espèce de calice de fleur qui a dû porter une perle ou une pierre. Les ailes sont écartées sur le fond, la droite plus haute que la gauche. Sur sa tête un chaton vide en forme de poire, pointe en l'air. Tout autour de ce chaton on voit des arabesques en fils simples et des palmettes bordées de fils tordus en spirale (filigrane).

Les grandes boucles sont elles-mêmes bordées et décorées de filigrane, elles sont en forme de palmes. Ces palmes, ces filigranes indiquent l'influence persane.

Les amorces des boucles sont décorées de spirales de fil possédant, au point de départ et au point central, une fleurette dont les pétales sont bordés de filigrane.

On retrouve une fleurette au point de séparation de la boucle qui encadre Éros.

Les parties décorées du corps du bracelet servant à relier le corps du bijou à la pièce centrale sont uniquement décorées de fils et de tresses. Ce sont des boîtes dans lesquelles viennent s'insérer les extrémités du corps du bracelet.

Les têtes des goupilles fixant la pièce centrale aux branches du bracelet apparaissent entre deux fils. Ce sont des masques de face; la goupille elle-même est faite de deux lames d'or accolées qui se séparent en sortant du corps du bracelet, s'écartent et s'appliquent à l'intérieur du bracelet, leurs extrémités apparaissent légèrement sur la face (fig. 28).

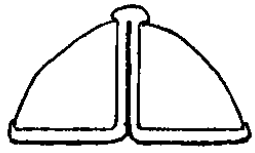


Fig. 28.

Au revers, on voit les boucles s'entrelaçant; elles sont bordées de fil tors, mais les corps sont sans ornements; une plaque d'or uni ferme le milieu. Les petites moulures et les fils rigides qui décorent les parties qui relient la pièce centrale au corps du bracelet font le tour à l'intérieur, mais sans qu'il y ait d'ornements entre eux.

Gréco-romain.

TECHNIQUE. Le petit Éros est exécuté au repoussé dans une feuille d'or mince, c'est-à-dire que l'on a travaillé le métal successivement à l'endroit et à l'envers de façon à modeler des reliefs sans modifier sensiblement l'épaisseur de la plaque. Les boucles en forme de palmes sont creuses, les plaques les composant ont été fortement relevées en demi-jonc et assemblées ensuite.

La décoration est faite soit à l'aide de fils unis, soit à l'aide de fils tordus, ce travail est celui qui porte le nom de filigrane.

Le fil est tordu en spirale, il faut pour cela qu'il soit en métal très pur, car il risquerait de se rompre, on doit le recuire souvent (le chauffer au rouge) pour lui rendre sa ductilité; quand on a préparé une longueur suffisante de fil, on le débite en morceaux de grandeur appropriée auxquels on donne les contours désirés, ensuite on les colle, soit à la gomme, soit avec un autre agglutinatif, sur la pièce à décorer et on les garnit de soudure; le mieux est de réduire de la soudure en poudre, soit par le grattoir ou la lime, et d'arroser le travail de cette limaille fine; on présente ensuite au feu. La plupart des arabesques sont faites avec le fil doublé, en regardant soigneusement les extrémités de ces arabesques, on verra que le fil est simplement plié; c'est donc en une seule fois, avec le même fil que l'on double en le pliant, que l'on fait ces rinceaux.

Ce travail a la plus grande analogie avec celui décrit pour le cloisonnage des pierres calibrées, c'est toujours le même procédé, il met en œuvre des torsades au lieu de bandes.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38077; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 439, case X.

52094. Grand bracelet d'humérus. — Or et pierres. — Diamètre moyen extérieur 0 m. 095 mill., largeur du corps au milieu 0 m. 009 mill., largeur de la queue 0 m. 006 mill., épaisseur du corps au milieu 0 m. 006 mill.; poids 356 grammes. — Trouvé à Toukh el-Karmous, août 1905 (pl. XII).

Un serpent tordu en spirale, le corps est en demi-jonc en or uni, massif, le milieu est un peu renflé. La tête du serpent est tournée en dehors perpendiculairement au corps du bracelet, elle est ciselée avec beaucoup d'habileté; sur le crâne un grenat (?) est serti, cette pierre est taillée en forme de cœur qui porte, dans le milieu, un sillon profondément creusé. Les yeux étaient aussi des pierres qui sont parties.

De la tête, et sur une longueur de 0 m. 080 mill. environ, le corps est ciselé et couvert d'écailles à l'extérieur, l'intérieur porte des indications d'anneaux de serpent. La queue est roulée et forme deux anneaux, elle est unie et sans ciselure.

A l'intérieur du bracelet, près de la queue, une marque est frappée; ce qui se voit pourrait faire supposer que c'est le haut d'un masque humain; à quoi correspond cette marque?

Gréco-romain.

TECHNIQUE. En faisant jouer la lumière sur la pierre qui est sertie dans le crâne du serpent, cette pierre, qui paraît être un grenat, semble être montée sur paillon; ce mode de monture a été un usage pendant des siècles dans la période moderne (moyen âge, renaissance, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles). Elle consiste à placer sous la pierre, avant de la serti, une matière très brillante dont l'éclat enrichit la qualité de sa translucidité, d'ordinaire on prend une mince feuille d'or ou d'argent battu (paillon). Dans le cas présent, la pièce étant montée à même de l'or massif, il a suffi au bijoutier de polir d'une façon soignée le fond de l'alvéole qui devait recevoir la pierre pour obtenir le résultat; il est évident que la pensée du bijoutier a été dirigée dans ce sens. Cette préoccupation, banale chez les modernes, ne paraît pas avoir existé chez les anciens Égyptiens qui n'incrustaient que des pierres opaques.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38078.

52095. Bracelet. — Or massif, sphinx. — Diamètre mesuré dans le sens de la plus grande largeur 0 m. 068 mill., épaisseur du jonc 0 m. 006 mill. 5, hauteur des sphinx 0 m. 019 mill.; poids 123 gr. 5. — Trouvé à Toukh el-Karmous, août 1905 (pl. XII).

Un jonc d'or rigide, massif, porte à ses extrémités deux sphinx ailés à tête de femmes. Ces sphinx se regardent, ils ont les pattes étendues et se touchent presque, l'espace entre les pattes de l'un et celles de l'autre n'est pas d'un millimètre.

Les ailes qui partent de chaque côté des sphinx se rejoignent derrière la tête de chacun d'eux. Elles se touchent sans adhérer l'une à l'autre.

La forme du bracelet est légèrement celle d'un cœur, elle n'est ni ronde ni elliptique. Gréco-romain.

TECHNIQUE. Les sphinx, moins les ailes, sont fondus et soudés aux extrémités du jonc d'or faisant le corps du bracelet. Ils sont ciselés.

Les ailes sont découpées dans une plaque d'or, ciselées et soudées ensuite sur les sphinx.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38079; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 438, case X.

52096. Autre bracelet semblable. — Diamètre mesuré comme ci-dessus 0 m. 063 mill., épaisseur du jonc 0 m. 006 mill. 5; poids 129 gr. — Même provenance.

Il est un peu plus fermé, la forme de cœur est plus accentuée, les pattes des sphinx se juxtaposent.

Il manque une aile à l'un des sphinx.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38080.

52097. Bracelet. — Or massif. — Diam. 0 m. 095 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 008 mill. 5, écartement des têtes 0 m. 015 mill.; poids 177 gr. 6. — Trouvé à Toukh el-Karmous, août 1905 (pl. XIII).

Torsade, têtes de lions cornus.

Bracelet ouvert, rigide, torsade de quatre fils serrés, les extrémités sont décorées chacune d'une tête de lion cornu. Chaque tête est munie d'un large collier décoré de filigrane et le raccord des têtes avec la torsade est fait à l'aide d'un rang de feuilles.

Gréco-romain.

TECHNIQUE. Les têtes de lions sont fondues et ciselées, les colliers sont des portions de tubes, les cornes sont faites d'un fil en spirale orné extérieurement de perles accolées. Elles sont soudées après coup sur les têtes, ainsi que les oreilles. Puis le tout soudé sur la torsade.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38081; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 438, case X.

52098. Bracelet semblable. — Diam. 0 m. 080 mill., écartement des têtes 0 m. 006 mill.; poids 178 gr. 1. — Même provenance.

Il est un peu plus serré, le diamètre est moindre, l'écartement des têtes moindre également.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38082; même bibliographie.

52099. Bracelet. — Or et agathe. — Grand axe du bracelet 0 m. 080 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 010 mill., largeur du chaton, grand axe 0 m. 036 mill., petit axe 0 m. 035 mill., épaisseur du chaton 0 m. 018 mill.; poids 84 gr. 5. — Trouvé à Zagazig, 6 janvier 1881 (pl. XIII).

Un gros bracelet rigide avec chaton mobile.

Le corps du bijou est fait de trois cordes tordues en spirale. Les extrémités de la spirale sont cachées dans des portions de tubes fermés par un bout et portant chacun un anneau.

Entre ces deux anneaux se place le chaton ovale, très grand; il est décoré d'une agathe qui occupe le centre, l'or fait autour une marge de 0 m. 010 mill. (l'agate est ovale, ses axes ont 0 m. 017 mill. et 0 m. 014 mill.).

La culasse du chaton est énorme, elle a la forme d'un tronc de cône à base elliptique dont la génératrice serait curviligne; de chaque côté elle porte deux anneaux entre lesquels viennent prendre place ceux du corps du bracelet. Dans ces anneaux passent, d'un côté, une goupille fixe composée d'un tube fermé à un bout par une plaque débordante formant tête de clou, et que l'on a élargi à l'autre extrémité en évasant les bords du tube après l'avoir mis en place.

De l'autre côté, la goupille est mobile, elle se compose d'une lame d'or pliée en deux, dont les extrémités pénètrent dans une petite boîte cubique qui forme la tête de la goupille, elle est décorée de trois groupes de deux perles. Un petit tenon traversant un des anneaux empêche cette goupille de se séparer du chaton (fig. 29). L'avantage de cette goupille est de permettre, en écartant plus ou moins ses branches, d'obtenir un serrage plus ou moins vigoureux dans les anneaux.

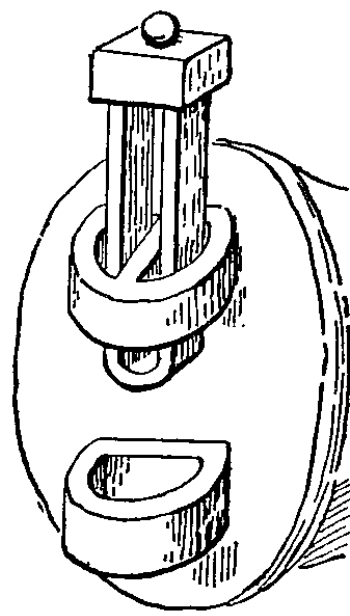


Fig. 29.

Gréco-romain.

TECHNIQUE. Les cordes composant la torsade sont des tubes creux; pour pouvoir les tordre sans les aplatir, on les a remplis d'un stuc, probablement résine et plâtre. Ce stuc est laissé dans l'objet pour lui donner une plus grande résistance aux chocs; mais cela ne permet plus de faire de soudures au feu, car la composition entrerait en ébullition. Aussi les portions de tubes dans lesquelles s'insère la torsade ne sont que serties dessus à froid. Le chaton, lui aussi, a été rempli de cette composition, quelques déchirures permettent de s'en assurer; l'agate a été posée sur ce fond d'enduit, et les bords de l'ouverture pratiquée dans la plaque ont été ramenés autour par simple pression.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 25000.

52100. Bracelet semblable. — Mêmes dimensions; poids 90 gr. 6.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 25001.

Catal. du Musée, n° 52001.

52101. Bracelet. — Or et agathe. — Grand axe extérieur 0 m. 065 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 008 mill.; dimensions du chaton : grand axe 0 m. 025 mill., petit axe 0 m. 022 mill., épais. 0 m. 008 mill.; poids 9/4 grammes. — Trouvé à Abou Billouh, 1903 (pl. XII).

Un bracelet de même nature que les précédents n^{os} 52099 et 52100, mais plus petit. Une torsade de trois fils pénétrant à ses extrémités dans des tubes, fermés à un bout et portant un anneau.

Le chaton est découpé extérieurement de façon à présenter huit pointes; il s'inscrit dans une ellipse.

Il est complètement plat dessus et dessous, la plaque de dessous est un peu plus petite que celle de dessus, les côtés sont par suite un peu rentrants.

L'agathe est ovale, ses axes ont 12-9 millimètres.

Le chaton porte de chaque côté deux anneaux, mais, par suite du contour découpé, on a soudé une plaquette entre deux saillants; ces plaquettes ne sont pas en face

l'une de l'autre, il résulte de cette disposition une certaine gaucherie dans l'aspect du bijou.

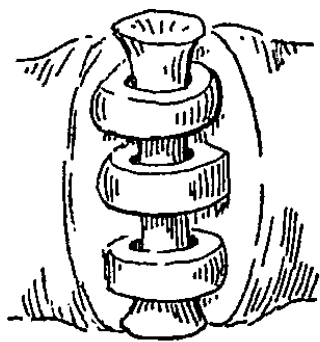


Fig. 30.

Les goupilles sont, d'un côté: un tube que l'on a arrêté en l'évasant à ses extrémités (fig. 30).

De l'autre côté, un clou mobile dont l'extrémité a été tordue en crochet après avoir été mis en place dans les anneaux.

Gréco-romain.

TECHNIQUE. Ici la torsade est composée de fils pleins, il n'y a donc pas eu lieu de les soutenir à l'intérieur comme aux n^{os} 52099 et 52100. Par suite, on a pu souder les portions de tubes dans lesquels elle s'insère.

Le chaton, lui, a été rempli à l'aide du stuc et la pierre posée sur cette composition.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n^o 35678.

52102. Un autre bracelet de même nature, plus petit. — Grand axe extérieur 0 m. 056 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 005 mill.; chaton : grand axe 0 m. 020 mill., petit axe 0 m. 017 mill., épais. 0 m. 008 mill.; poids du bracelet 29 gr. 2. — Même origine.

Le chaton est aussi découpé et présente huit pointes, mais elles ne sont pas réparties de la même façon; les axes de l'ellipse circonscrite ne passent pas par des pointes, mais par le milieu d'une incurvation, la plaque de dessus n'est pas soudée mais sertie et retenue par les bords qui se rabattent dessus en ourlet; elle porte une garniture à griffes destinée au serti de la pierre et bordée par une petite torsade. La pierre manque, le chaton est vide.

Les anneaux sont fixés sur deux plaques soudées en face l'une de l'autre.

Les goupilles fixant le chaton au corps du bracelet sont, d'un côté, un fil tordu en

anneau, et de l'autre un fil demi-rond replié du côté plat qui a même aspect que la goupille du n° 52099, sauf que la tête n'est pas cubique mais se compose d'une simple boucle. Une petite cloison posée au travers d'un anneau retient la goupille comme au n° 52099.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35679.

- 52103. Bracelet.** — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 090 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 014 mill., longueur des têtes 0 m. 026 mill., plus grande largeur des têtes 0 m. 022 mill.; poids 149 grammes. — Acheté en 1903 (pl. XIII).

Un gros bracelet ouvert. Torsade à quatre fils d'or, demi-ronds, creux.

La torsade est insérée de chaque côté dans des têtes de serpents qui portent : l'une un crochet et l'autre une boucle.

Les têtes de serpents sont ciselées et décorées sur les côtés et dessous de traits quadrillés.

A l'intérieur de la torsade une lame d'or relie les têtes de serpents et fait ressort ouvrant quand on enlève le crochet de la boucle (fig. 31).

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 36031.

- 52104. Bracelet.** — Or. — Plus grand axe extérieur 0 m. 073 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 009 mill.; poids 44 gr. 5. — Trouvé à Tell Abou Billouh.

Torsade à trois fils d'or demi-ronds, la torsade s'amincit aux extrémités et se termine par un seul fil rond.

Le fil de chaque extrémité s'enroule sur le corps du bracelet (huit fois), ce système permet de fixer l'ouverture du bijou à des dimensions variées.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38065.

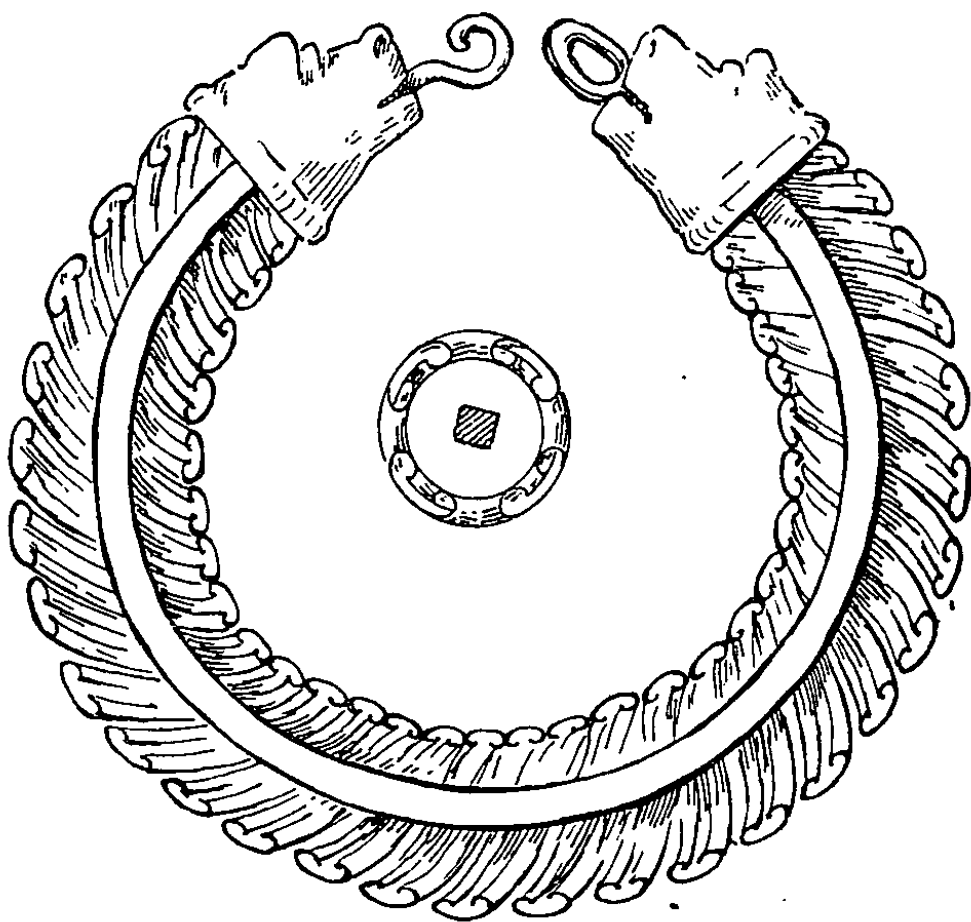


Fig. 31.

- 52105. Bracelet.** — Or. — Longueur de la torsade 0 m. 185 mill., épaisseur moyenne 0 m. 008 mill.; poids 17 gr. 7. — Trouvé à Zagazig, 6 janvier 1881.

Torsade de trois fils creux, demi-ronds, ourlés en dedans. Une extrémité s'insère dans une partie cylindrique moulurée et portant un anneau plat. De l'autre côté la partie cylindrique est arrachée, les fils sont libres et s'écartent en désordre, une lame de métal passe à l'intérieur de la torsade et faisait ressort ouvrant.

Bijou déformé et en très mauvais état.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 25008.

- 52106. Bracelet.** — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 055 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 005 mill., écartement des extrémités 0 m. 028 mill.; poids 34 gr. 5. — Envoi du Ministère, 1895.

Une torsade de trois fils pleins, faisant un bracelet rigide, ouvert; les pièces qui terminaient la torsade sont arrachées, il ne reste que l'anneau de réunion, on ne peut dire avec certitude quels étaient les sujets.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31161.

- 52107. Un bracelet.** — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 070 mill., petit axe extérieur 0 m. 055 mill., larg. 0 m. 010 mill.; poids 18 gr. 5. — Acheté en 1891 (pl. XIV).

Bracelet fermé, mais à fermeture mobile permettant de modifier la dimension.

Il se compose d'une lame d'or martelée de façon à faire dans sa section un angle $>$ saillant à l'extérieur dans toute la longueur du bracelet, les extrémités sont arrondies et se terminent par un fil rond qui s'enroule sur l'extrémité opposée de façon à fermer le bracelet. Il suffit donc de lier à l'aide de ce fil après avoir réglé l'ouverture du bracelet pour avoir la dimension utile.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 29353.

- 52108. Un autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 16 gr. 2.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 29353.

52109. Un bracelet. — Or. — Grand axe environ 0 m. 054 mill., petit axe environ 0 m. 048 mill., épaisseur du fil 0 m. 002 mill. 5, largeur de la fourche aux déesses 0 m. 018 mill., longueur de la même 0 m. 025 mill., largeur de la fourche aux animaux 0 m. 015 mill., longueur de la même 0 m. 020 mill.; poids 25 grammes. — Trouvé à Behnasa, en 1904, par MM. Grenfell et Hunt (pl. XIV).

Un fil d'or plein, ouvert, rigide, porte à chaque extrémité deux motifs placés en forme de fourche. D'un côté il y a deux déesses, de l'autre un uræus et un taureau. Le contour est irrégulier, le fil est tordu.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 36625.

52110. Un bracelet. — Or. — Diam. 0 m. 062 mill., épaisseur maximum 0 m. 004 mill., épaisseur minimum 0 m. 002 mill. 5; poids 35 grammes.

Un fil d'or plein, rigide, fermé, de diamètre décroissant du milieu aux extrémités qui se terminent chacune par un crochet, sa forme est circulaire.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38468.

52111. Un bracelet. — Or. — Grand axe 0 m. 074 mill., petit axe mesuré à la pointe écrasée 0 m. 065 mill., épaisseur du tube 0 m. 004 mill.; poids 24 gr. 5. — Trouvé à Tell el-Corbaïn (Memphis) par des chercheurs de seabakh auxquels l'Omdeh le prit ainsi que d'autres objets; ce bracelet qui avait été détourné a été apporté au Musée par Mohammed Abou Hegazeh, 26 février 1899.

Un tube d'or, rigide, fermé, terminé à ses extrémités, d'un côté par une boucle et de l'autre par un crochet, ces deux organes sont ornés chacun d'une perle un peu aplatie et posée extérieurement.

Le bijou a été écrasé vers le milieu, il n'a plus la forme circulaire mais celle d'un cœur un peu irrégulier.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 33045.

- 52112. Un bracelet.** — Or. — Grand axe 0 m. 047 mill., petit axe 0 m. 036 mill., épaisseur du fil 0 m. 003 mill.; poids 17 gr. 8. — Abou Billouh.

Un fil plein, rigide, fermé, aminci à ses extrémités, qui se termine en fil fin s'enroulant sur le corps.

La forme est celle d'un ovale aplati.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35683.

- 52113. Un bracelet.** — Argent. — Diamètre moyen 0 m. 074 mill., épaisseur maximum 0 m. 010 mill., épaisseur minimum 0 m. 006 mill.; poids 104 grammes. — Trouvé à Naga el-Deir, fouilles Reisner, 1905 (pl. XIV).

Un tube d'argent, rigide, fermé, de forme presque circulaire, d'une section ovoïde diminuant de dimensions du milieu aux extrémités. Il se termine de chaque côté par des fils qui s'enroulent sur l'extrémité opposée; le point de départ de ce fil à l'extrémité du tube est brisé des deux côtés, à l'un d'eux il manque une portion de fil de 0 m. 010 mill.


Les extrémités sont décorées de traits quadrillés.

Époque ptolémaïque.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 37764.

- 52114. Bracelet.** — Or et pierre. — Grand axe extérieur 0 m. 076 mill., petit axe extérieur 0 m. 070 mill., longueur de la tête 0 m. 016 mill., plus grande largeur de la tête 0 m. 011 mill., plus grande largeur du corps 0 m. 007 mill., plus petite largeur 0 m. 004 mill.; poids 82 gr. 5. — Trouvé à Sa el-Hagar (pl. XIV).

Serpent roulé faisant un peu plus de deux tours complets en spirale.

Il est en or massif, le corps est uni et sa forme donne comme section . Sa largeur est décroissante de la tête à la queue.

La forme est elliptique.

La tête ciselée est ornée de trois émeraudes, deux pour les yeux et une sur le crâne, celles des yeux sont taillées en cabochons, celle du crâne est taillée carrée et à quatre faces.

Des traits quadrillés partant de la tête décorent *le dessus* du bracelet sur une longueur d'environ 55 millimètres; sur la même longueur, le dessous est décoré de lignes transversales imitant les anneaux du serpent.

La queue légèrement ondulée est décorée de même; traits quadrillés dessus et anneaux dessous.

Gréco-romain.

Ce bijou ne figurait pas au *Journal d'entrée*; il a été inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38469; *Album du Musée de Boulaq*, photographie Delié et Béchard, notice de Mariette, pl. XL, 1871.

- 52115. Un autre de même nature.** — Diamètre extérieur 0 m. 075 mill., longueur de la tête 0 m. 015 mill., largeur de la tête 0 m. 010 mill., grosseur du corps vers le milieu 0 m. 003 mill. 5; poids 76 gr. 4. — Même provenance.

Sans émeraudes, le corps est un fil rond, le décor semblable mais plus grossier à l'intérieur (indication des anneaux).

La forme est circulaire.

Gréco-romain.

Ce bijou ne figurait pas au *Journal d'entrée*; il a été inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38470; même bibliographie que n° 52114.

- 52116. Un autre semblable au précédent.** — Diamètre extérieur 0 m. 072 mill., longueur de la tête 0 m. 012 mill., largeur de la tête 0 m. 008 mill., grosseur du fil d'or vers le milieu 0 m. 003 mill.; poids 72 gr. 7. — Même provenance.

La tête est un peu plus petite.

Gréco-romain.

Inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38471; même bibliographie que le n° 52114.

- 52117. Un autre semblable.** — Diamètre extérieur 0 m. 070 mill., longueur de la tête 0 m. 009 mill., largeur de la tête 0 m. 006 mill., épaisseur du fil 0 m. 003 mill.; poids 51 gr. 5. — Même provenance.

La tête est très petite.

Forme circulaire.

Gréco-romain.

Inscrit en mai 1906.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38472; même bibliographie que le n° 52114.

- 52118. Un autre semblable.** — Diamètre extérieur 0 m. 069 mill., longueur de la tête 0 m. 013 mill., largeur de la tête 0 m. 009 mill., épaisseur du fil vers le milieu 0 m. 003 mill.; poids 48 gr. 9. — Même provenance.

La tête est plus large, il n'y a pas de décor à l'intérieur du bracelet.

Forme circulaire. Inscrit en mai 1906.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38473; même bibliographie que le n° 52114.

- 52119. Bracelet.** — Or massif. — Plus grand diamètre extérieur 0 m. 067 mill., plus petit diamètre extérieur 0 m. 056 mill., longueur de la tête 0 m. 015 mill., largeur de la tête 0 m. 010 mill., épaisseur du fil 0 m. 003 mill. 5; poids 41 gr. 5 (pl. XV).

Un serpent faisant bracelet rigide, ouvert, le corps en fil rond, la tête est ciselée et des traits quadrillés s'étendent sur le corps à partir de la tête sur une longueur de 0 m. 040 mill. environ. Des traits semblables se retrouvent sur la queue qui est ondulée. A la différence des bracelets précédents, celui-ci ne forme pas une spirale, il n'a qu'un tour, la queue se croisant avec la tête de 12 millimètres environ et le tout restant dans le même plan.

Ce bracelet est tordu et sa forme est très irrégulière, les mesures sont prises exactement et sont par conséquent influencées par les déformations.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35680.

- 52120. Un autre semblable.** — Plus grand diamètre extérieur 0 m. 071 mill., plus petit diamètre extérieur 0 m. 047 mill., épaisseur du fil 0 m. 003 mill. 5; poids 43 gr. 3.

Beaucoup plus tordu, même observation pour les mesures.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35681.

- 52121. Un autre de même nature.** — Plus grand diamètre 0 m. 072 mill., plus petit diamètre 0 m. 054 mill., épaisseur du fil vers le milieu du corps 0 m. 003 mill.; poids 39 gr. 7.

Plus long, mais d'une grosseur plus décroissante de la tête à la queue.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 35682.

- 52122. Un autre semblable.** — Plus grand axe 0 m. 060 mill., plus petit axe 0 m. 051 mill., épaisseur du fil 0 m. 004 mill. à la tête, 0 m. 002 mill. à la queue; poids 30 grammes.

Plus petit, la queue se croise avec la tête sur une longueur de 45 millimètres.
Forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38474.

- 52123. Bracelet.** — Or. — Serpent à deux têtes. — Distance entre les extrémités des deux têtes de serpent 0 m. 145 mill., grand axe de l'ellipse faisant bracelet 0 m. 060 mill., petit axe 0 m. 050 mill., largeur de la bande d'or 0 m. 007 mill.; poids 41 gr. 5. — Trouvé dans l'est du Delta (pl. XV).

Un serpent à deux têtes, les têtes sont placées aux extrémités et éloignées l'une de l'autre, la bande d'or constituant le bracelet ne fait qu'un tour simple, mais, sur le devant, elle se contourne en arabesques terminées par les têtes de serpents. Cela forme une large partie décorative perpendiculaire au corps du bracelet.

TECHNIQUE. L'ensemble a été découpé dans une plaque d'or mince martelée pour obtenir un léger arrondi, puis la bande a été mise en forme et les points de rencontre ont été renforcés par des plaquettes ou des bandes soudées au revers, toutefois la rencontre des deux bandes au milieu est restée libre pour que le bracelet ne soit pas d'une ouverture immuable. Les têtes de serpent, ciselées à part dans des feuilles d'or, sont soudées après coup, elles sont faites de deux feuilles; celle du dessus, plus grande, se rabat sur celle du dessous et la sertit, une petite bande d'or, soudée à même le corps et la tête du serpent (dessous), assure la rigidité de cette partie du bracelet. L'intérieur des têtes de serpent est rempli d'un stuc semblable à celui que nous avons déjà rencontré.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 28520.

- 52124. Un autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 41 grammes.
— Même provenance.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 28520.

Catal. du Musée, n° 52001.

- 52125. Bracelet.** — Or massif. — Diamètre extérieur 0 m. 076 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 008 mill., diamètre des petits plateaux 0 m. 020 mill.; poids 85 grammes (pl. XVI).

Une torsade de quatre fils qui viennent aux extrémités se réunir et se souder sur un fil central qui est à l'intérieur de la torsade et sert de ressort ouvrant, voir le n° 52103; ce fil devenu unique se roule en spirale serrée dans le même plan, de façon à faire un petit plateau dont le centre, à l'endroit, est décoré d'une perle plate, puis le fil redevient libre et se roule autour du corps du bracelet le fixant à la dimension utile.

Le croisement de la torsade est tel que les petits plateaux rejoignent le diamètre du bracelet.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34722.

- 52126. Un autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 88 grammes.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34723.

- 52127. Un bracelet.** — Torsade. — Or massif. — Grand axe extérieur 0 m. 060 mill., petit axe extérieur 0 m. 054 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 005 mill.; poids 31 gr. 5.

Quatre fils tordus serrés, ils se soudent ensemble aux extrémités de la torsade qui se prolonge par un fil unique, lequel sert à arrêter le bracelet à la grandeur en s'enroulant sur le corps, comme dans les bijoux précédents.

La forme est elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31159.

- 52128. Un autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 30 gr. 5.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31159.

- 52129. Bracelet.** — Or. — Diamètre 0 m. 057 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 007 mill., hauteur du losange 0 m. 013 mill.; poids 35 gr. 2 (pl. XVI).

Une torsade de trois fils creux demi-jonc; les extrémités de la torsade sont soudées dans des tubes portant l'un deux anneaux, l'autre un anneau qui prend place entre les deux premiers. Dans ces anneaux passe une goupille composée d'un fil d'or plat

replié; la tête de la goupille est une simple boucle faite avec le fil d'or; un petit tenon retient la goupille et l'empêche de se séparer du bracelet (voir n° 52099). Sur la partie portant deux anneaux on a soudé un losange d'or décoré de demi-perles. C'est une simple plaque d'or mince où des perles ont été repoussées à la bouterolle, elle est soudée sur une plaque unie; une lame d'or passe à l'intérieur de la torsade et est fixée aux extrémités, elle sert de ressort ouvrant comme au bracelet n° 52103.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34727.

52130. Bracelet. — Or. — Diamètre environ 0 m. 064 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 007 mill.; poids 34 gr. 5.

Une torsade de quatre fils d'or creux, demi-jonc. Ces fils se soudent aux extrémités et se prolongent en un fil unique qui sert à l'arrêt du bracelet en s'enroulant autour du corps.

Une lame d'or passant à l'intérieur et fixée seulement aux extrémités sert de ressort ouvrant.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34725.

52131. Autre bracelet semblable. — Diamètre environ 0 m. 057 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 006 mill.; poids 29 gr. 9.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34726.

52132. Autre bracelet semblable. — Grand axe extérieur 0 m. 068 mill., petit axe extérieur 0 m. 063 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 005 mill.; poids 28 gr. 5.

Trois fils, la torsade est serrée, forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 29354.

52133. Bracelet. — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 060 mill., petit axe extérieur 0 m. 054 mill., épaisseur de la torsade 0 m. 005 mill.; poids 35 gr. 7 (pl. XV).


Torsade de trois fils d'or plein, les extrémités sont insérées dans des tubes portant l'un deux anneaux, l'autre un anneau qui se loge entre les deux autres pour faire la

fermeture; la goupille manque. Ce bracelet a également une lame d'or intérieure fixée aux extrémités et servant de ressort ouvrant. Forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31160.

- 52134. Bracelet.** — Or massif. — Grand axe extérieur 0 m. 077 mill., petit axe extérieur 0 m. 072 mill., largeur de la bande d'or 0 m. 006 mill. 5, épais. 0 m. 003 mill.; poids 59 gr. 5 (pl. XVI).

Une bande d'or martelée de façon à donner le profil suivant  s'amincit aux extrémités et se prolonge par un fil rond lequel, avant de s'enrouler sur le corps du bracelet, fait une spirale libre.

Ce bracelet est tordu, sa forme est très irrégulière, les mesures respectent les déficiences.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 33605.

- 52135. Autre bracelet.** — Grand axe extérieur 0 m. 071 mill., petit axe extérieur 0 m. 075 mill.; poids 59 gr.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 33606.

- 52136. Bracelet.** — Or et lapis-lazuli. — Diam. 0 m. 055 mill., épais. 0 m. 001 mill. 5, longueur de la perle 0 m. 009 mill., épais. 0 m. 004 mill. 5; poids 24 gr. 7 (pl. XVII).

Une petite torsade de quatre fils fins se terminant d'un côté par un fil unique qui traverse une perle de lapis-lazuli en forme d'olive, et qui s'enroule de l'autre côté sur le corps du bracelet.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 29355.

- 52137. Autre bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 4 gr. 2. — Même provenance.

La perle est légèrement plus petite et mieux conservée.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 29355.

- 52138. Bracelet.** — Or. — Diam. 0 m. 056 mill., épaisseur 0 m. 002 mill.; poids 13 gr. 7.

Plein, fil d'or, sans ornement.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31770.

- 52139. Bracelet.** — Or. — Plus grande largeur 0 m. 063 mill., plus petite largeur 0 m. 051 mill., épaisseur 0 m. 004 mill.; poids 24 gr. 7.

Tube d'or terminé aux extrémités par un fil qui s'enroule sur le corps du bracelet, très déformé.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 33046.

- 52140. Bracelet d'humérus.** — Or. — Grand axe 0 m. 100 mill., petit axe 0 m. 092 mill., épaisseur 0 m. 004 mill.; poids 19 gr. 2. — Trouvé à Tell Abou Billouh (pl. XVII).

Grand bracelet, tube d'or rigide, uni, sans ornement, une extrémité se termine par une boucle en fil rond, l'autre extrémité est rompue; forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34724.

- 52141. Bracelet.** — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 070 mill., petit axe extérieur 0 m. 062 mill., grosseur du tube 0 m. 006 mill.; poids 20 gr. 9.

Un tube d'or mince, les extrémités sont terminées par des fils ronds qui s'enroulent autour du corps du bracelet. Ce bijou est en très mauvais état, tout écrasé; sa forme est elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34727 A. Ce numéro est déjà celui du n° 52129 du *Catalogue*.

- 52142. Bracelet semblable.** — Mêmes dimensions; poids 22 gr. 5. — Même provenance.

En aussi mauvais état.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34727 B.

- 52143. Bracelet.** — Or massif. — Grand axe extérieur 0 m. 098 mill., petit axe extérieur 0 m. 095 mill., épaisseur du fil 0 m. 006 mill.; poids 117 gr. 5.

Un gros fil d'or terminé aux deux extrémités par des fils plus fins qui s'enroulent autour du corps du bracelet.

La forme est rigide et elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 34721.

- 52144. Bracelet.** — Or. — Grand axe extérieur 0 m. 060 mill., petit axe extérieur 0 m. 055 mill., épaisseur du tube 0 m. 008 mill.; poids 9 grammes.

Un tube creux en or mince, terminé de chaque côté en pointe. A ces pointes sont soudés des fils d'or tordus en spirale. Ces fils sont roulés autour du corps du bracelet.

Bijou écrasé, un des fils est détaché de l'extrémité à laquelle il était soudé. Forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38476.

- 52145. Bracelet.** — Or. — Grand axe 0 m. 063 mill., petit axe 0 m. 060 mill., épaisseur du fil 0 m. 004 mill.; poids 36 grammes.

Un fil fermé en agrafe, en tout semblable à celui portant le n° 52110. Il a été serré et sa forme est devenue elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38477.

- 52146. Bracelet.** — Or. — Grand axe 0 m. 063 mill., petit axe 0 m. 052 mill., épaisseur du fil 0 m. 003 mill.; poids 29 gr. 5 (pl. XVI).

Un fil d'or plein terminé aux extrémités en fil plus fin s'enroulant sur le corps du bracelet. Forme elliptique.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38478.

52147. Un bracelet semblable. — Grand axe 0 m. 061 mill., petit axe 0 m. 059 mill., grosseur du fil 0 m. 003 mill.; poids 29 gr. 5.

Plus rond de forme.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 38479.

52148. Bracelet. — Bronze doré. — Grand axe 0 m. 058 mill., petit axe environ 0 m. 045 mill., grosseur du fil (corps du bracelet) 0 m. 005 mill., écartement des têtes d'animaux 0 m. 018 mill.; poids 11 gr. 6. — Trouvé à Edfou (pl. XVII).

Bracelet rigide largement ouvert en fil rond (cuivre ou bronze). Les extrémités sont terminées par des têtes de veaux (?) exécutées en deux parties de métal mince, soudées ensemble, et formant des boîtes qui reçoivent les extrémités du corps du bracelet.

La forme est elliptique.

Il reste peu de parties dorées, mais suffisamment, néanmoins, pour qu'il ne puisse y avoir de doute.

TECHNIQUE. Les têtes d'animaux sont ciselées par moitiés dans des plaques minces, découpées et assemblées à la soudure. La dorure est faite à la feuille et collée à plein.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31579.

52149. Bracelet semblable. — Grand axe 0 m. 054 mill., écartement entre les têtes 0 m. 011 mill.; poids 11 gr. 6.

Un peu moins ouvert.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 31579.

52150. Bracelet. — Cuivre. — Diamètre extérieur 0 m. 057 mill., épaisseur du tube 0 m. 004 mill.; poids 6 gr. 2.

Un tube de cuivre ou de bronze, il est terminé, à ses extrémités, par une petite moulure, il fait ressort, les extrémités sont accolées et reviennent à leur place quand

on les écarte. Un petit tenon pénètre dans les deux portions de tube et les empêche de s'écarter dans le sens transversal.

Il est porté au *Journal d'entrée* comme étant en argent.

Forme circulaire.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 36679.

52151. Bracelet (deux fragments). — Or et pierres. — Longueur totale 0 m. 170 mill., longueur du plus grand fragment 0 m. 105 mill.; poids total 44 gr. 4. — Trouvé à Memphis, 26 février 1899 (pl. XVI).

Ce bracelet était composé de sept pièces, une pièce manque.

Au centre, une rosace faite à l'aide de sept chatons, un chaton central entouré de six autres plus petits, le chaton central est vide, les six autres sont encore occupés par des perles qui sont retenues par des fils d'or. Un listel d'or entoure le tout. Cette rosace est en très mauvais état.

A droite et à gauche sont actuellement : d'un côté trois pièces et de l'autre deux.

Ces pièces portent des pierres volumineuses qu'elles encadrent carrément. Elles forment des boîtes rectangulaires dont le dessous est légèrement plus petit que le dessus, ce qui fait que les côtés sont légèrement rentrants; leurs dimensions sont irrégulières et ont été manifestement commandées par celles des pierres, les longueurs varient de 0 m. 021 mill. à 0 m. 027 mill., les largeurs de 0 m. 018 mill. à 0 m. 020 mill. Seule l'épaisseur est sensiblement constante, 0 m. 006 mill.

La pièce d'extrémité (l'autre manque) est triangulaire et porte à son sommet un crochet en fil rond. La pierre qui l'ornait est partie, elle était peu volumineuse à en juger par l'alvéole restée libre.

Il y a donc quatre pierres : deux cornalines, elliptiques à la base, et taillées en tronc de cône. Deux pierres vertes (malachite?) de formes bizarres, l'une est un demi-cylindre, l'autre un fragment taillé en pyramide tronquée.

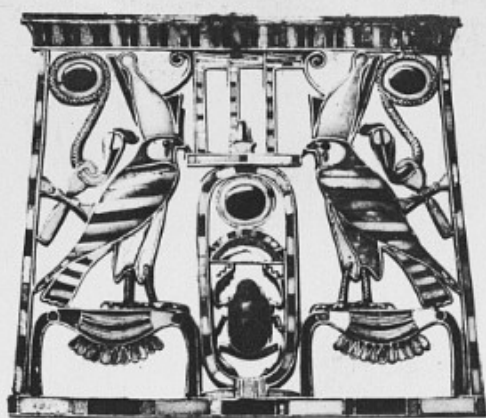
Ces pièces sont reliées entre elles par des articulations composées de deux anneaux soudés à une pièce et d'un anneau prenant place entre les deux, soudé à l'autre pièce, comme nous avons vu maints fermoirs. La goupille est passée dans le tout.

Celle-ci est faite d'une tête plate qui porte deux lamelles d'or accolées après avoir traversé les trois anneaux, les extrémités qui dépassent sont repliées et la goupille est ainsi fixée.

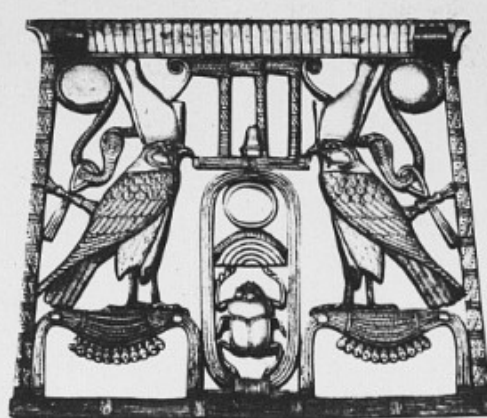
Ce bijou est en mauvais état, la rosace centrale, qui est faite d'or mince, est toute écrasée, les articulations ont souffert, l'une a quitté la rosace centrale, d'où la fragmentation du bracelet. Une pièce d'extrémité manque et celle qui reste est dépourvue de la pièce qui l'ornait.

Gréco-romain.

BIBL. : *Journal d'entrée du Musée*, n° 33047; *Catalogue Maspero*, traduction anglaise de Quibell, 1905, p. 437, L.



52.001 face



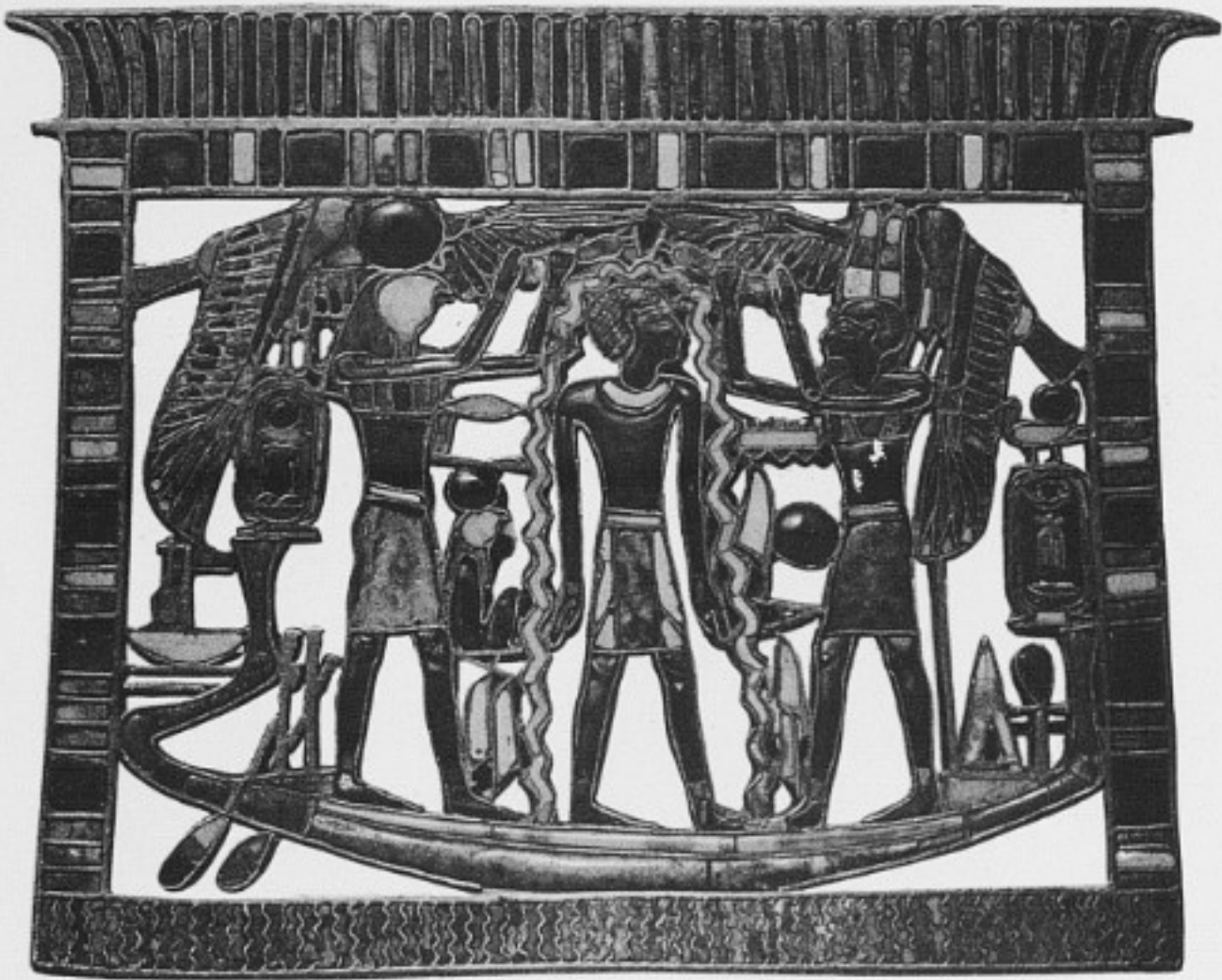
52.001 revers



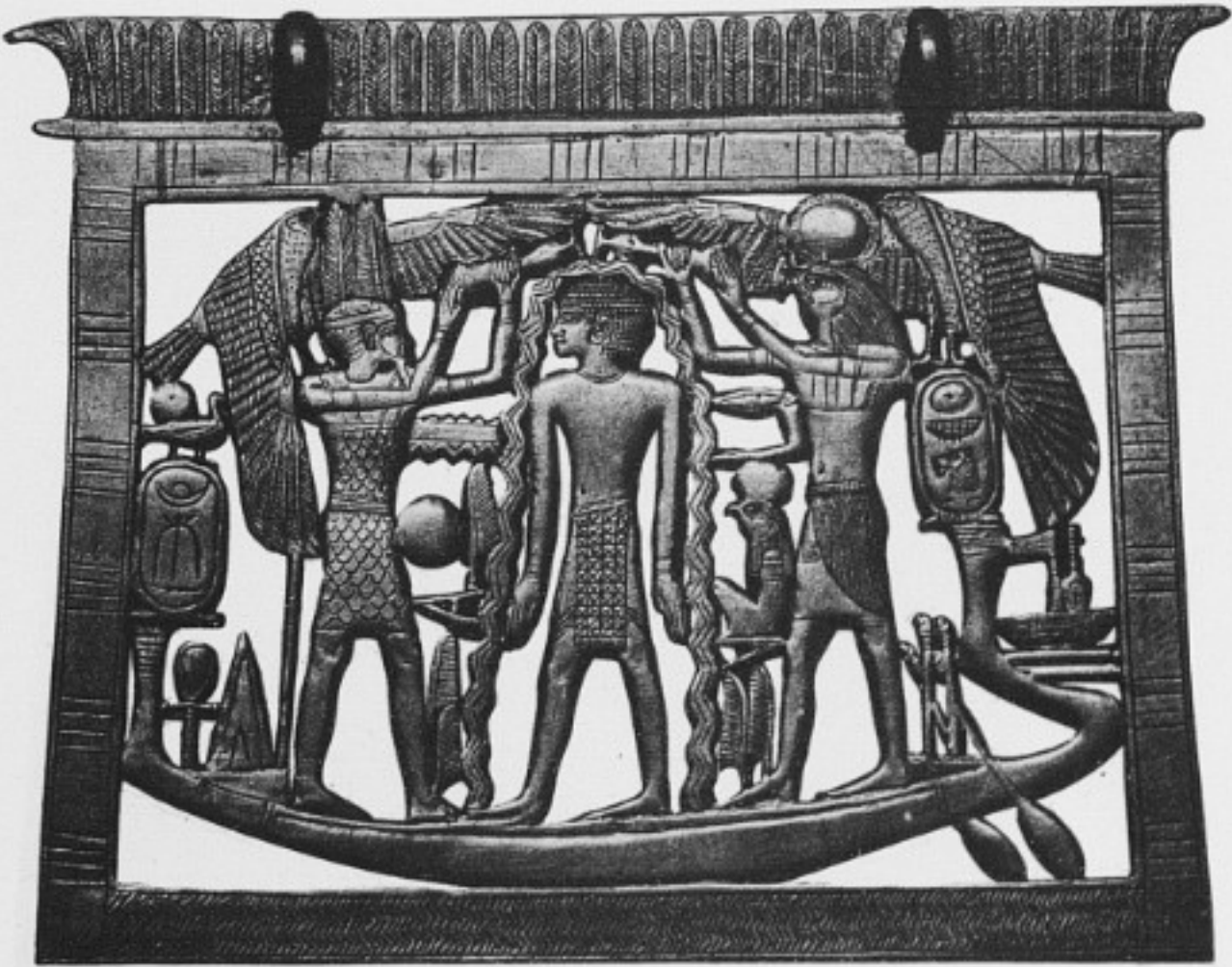
52.002 face



52.002 revers



52.004 face



52.004 revers

6.

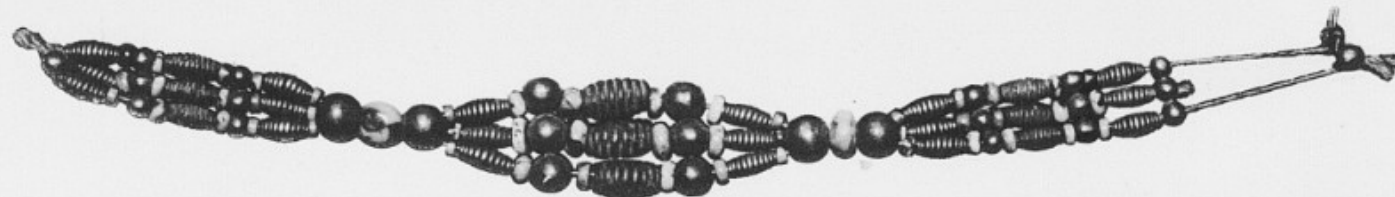




52.006 face



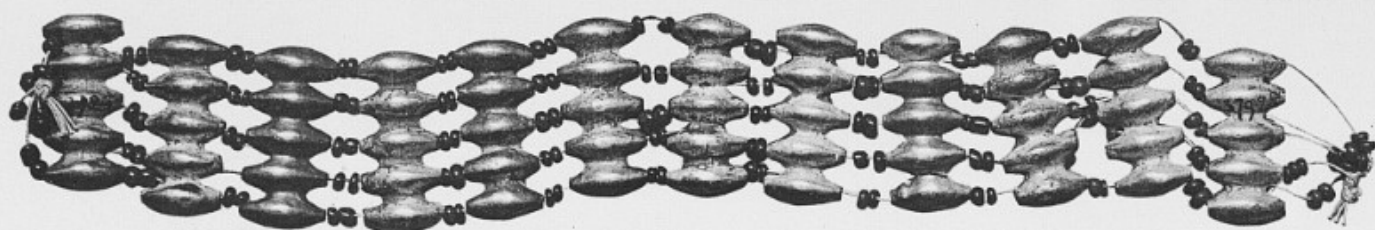
52.006 revers



52.009



52.008



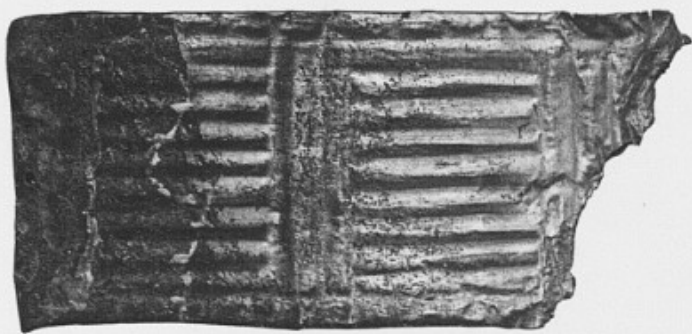
52.067



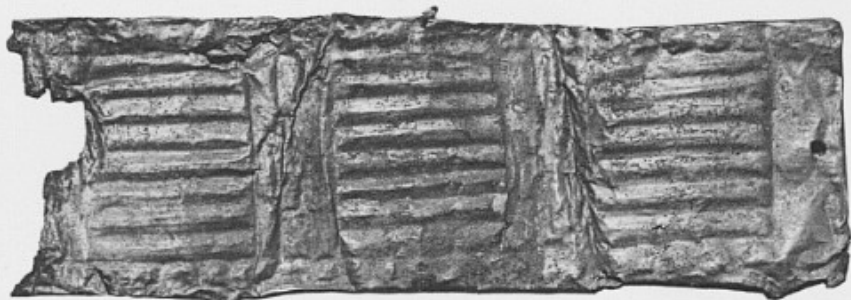
52.011



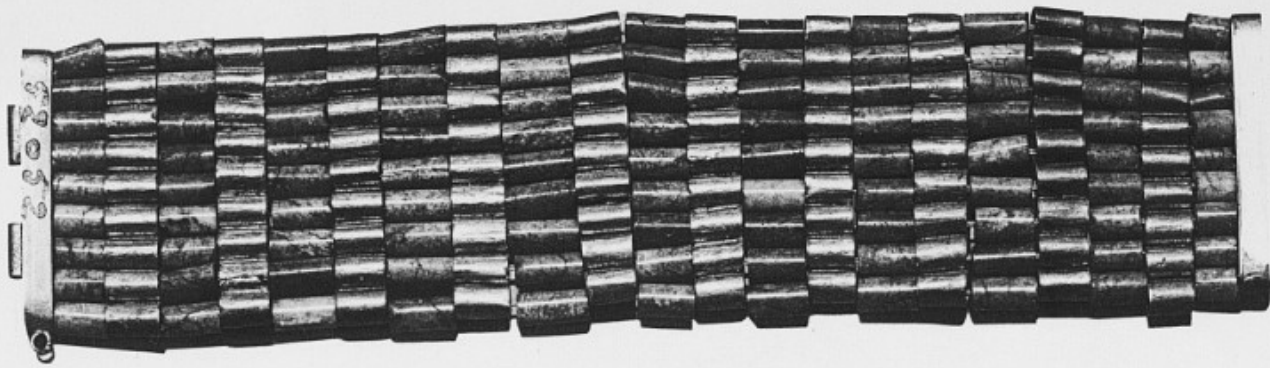
52.010



52.017 bis



52.017



52.051



52.022



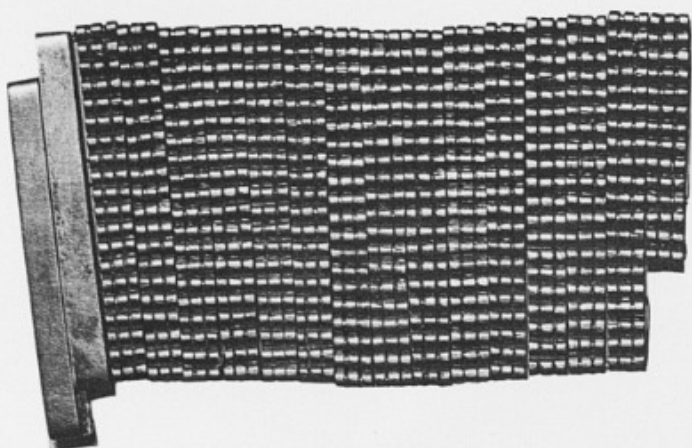
52.022



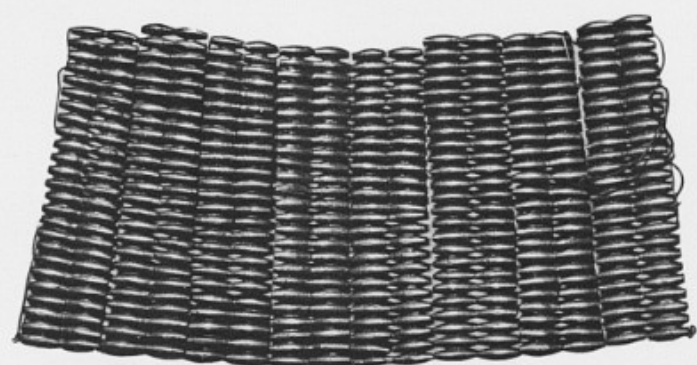
52.023



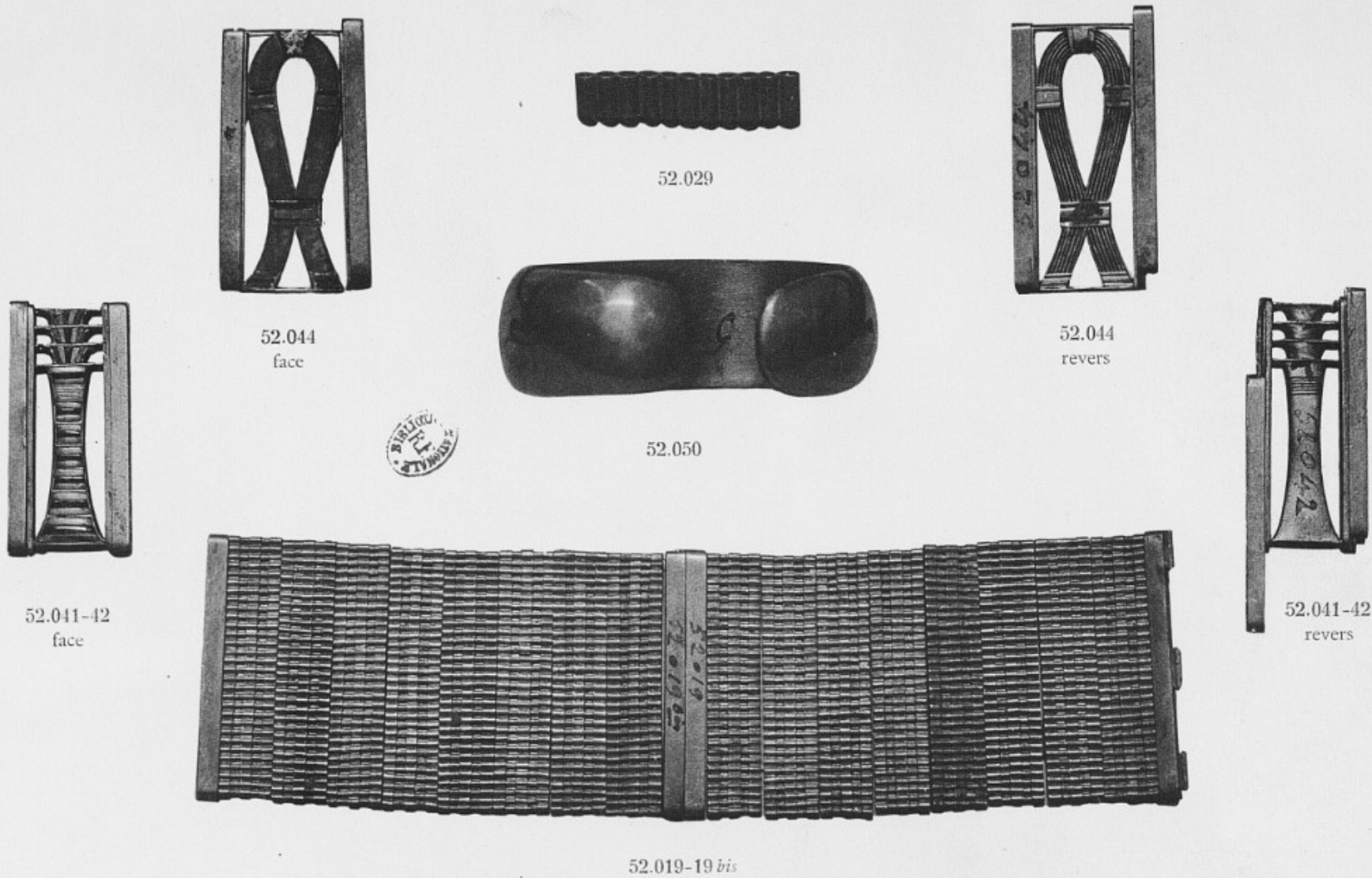
52.023



52.032



52.028





52.068



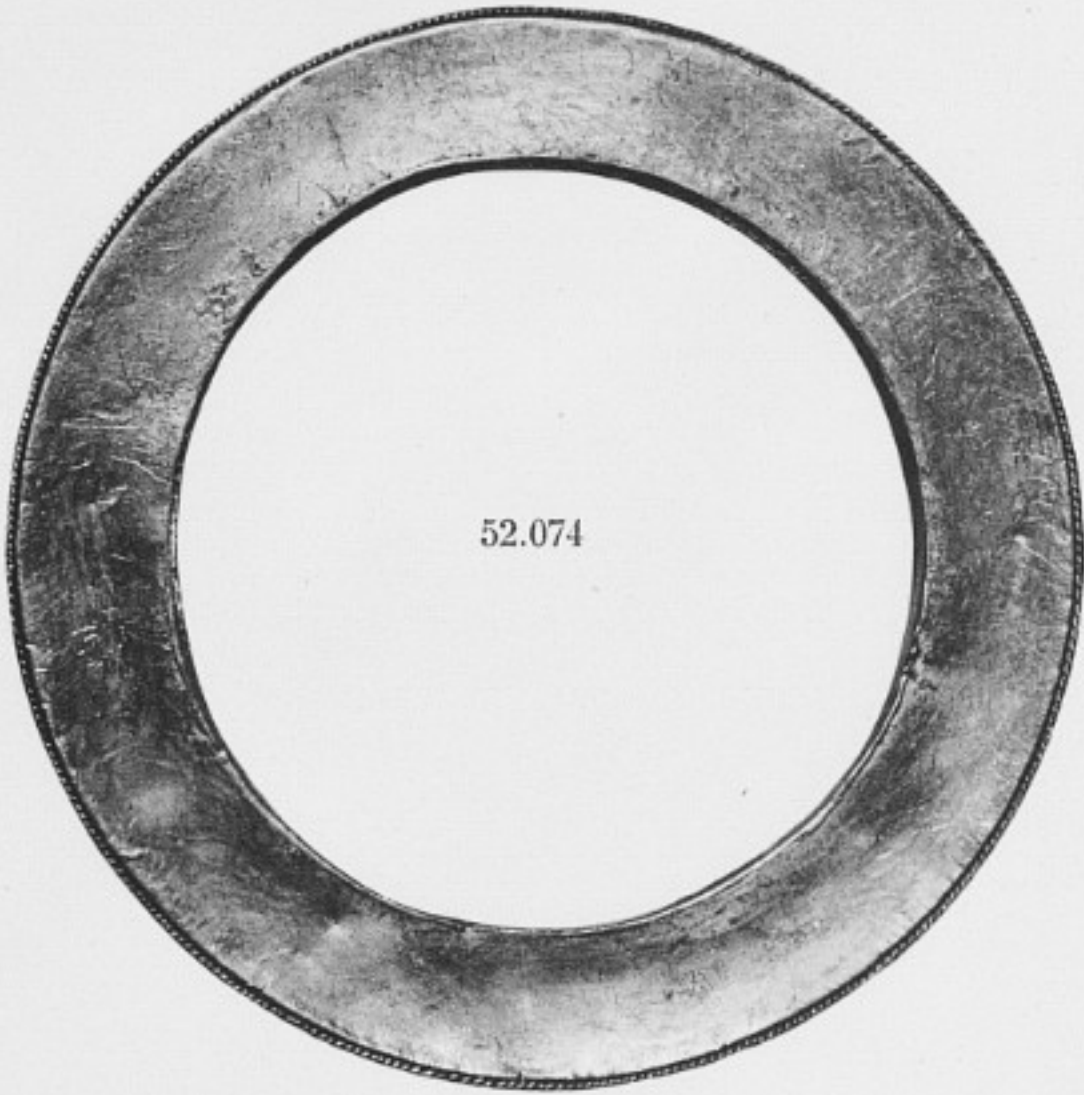
52.069



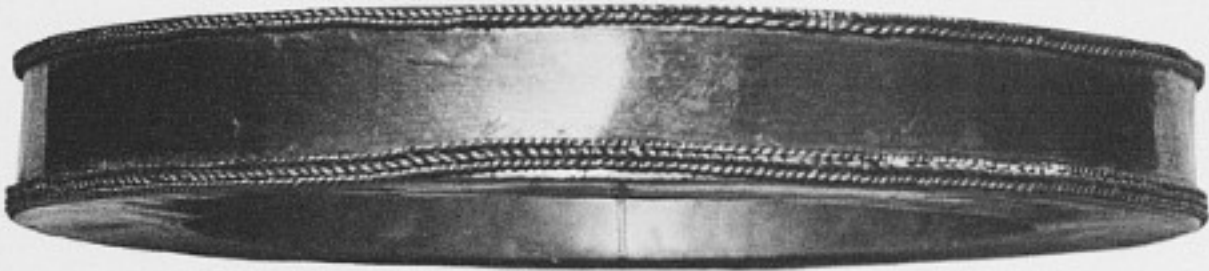
52.071



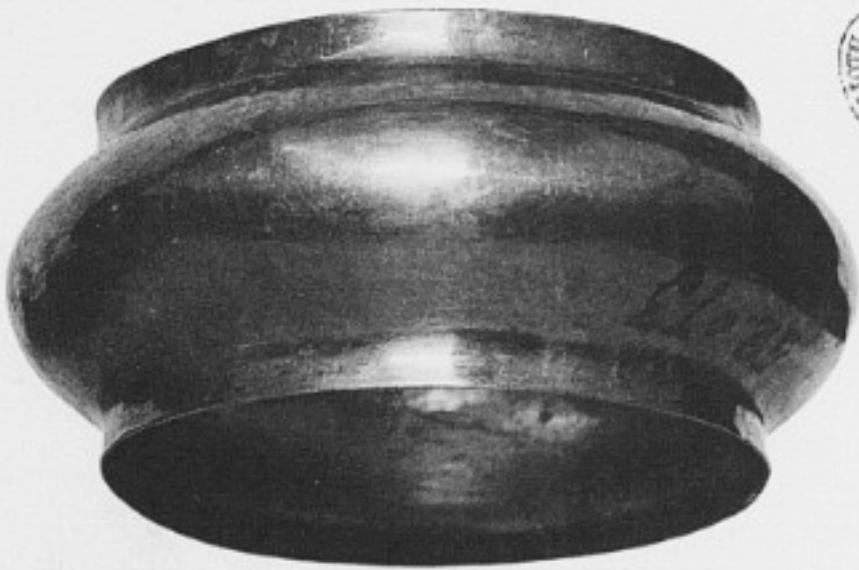
52.070



52.074



52.074



52.073



52.093



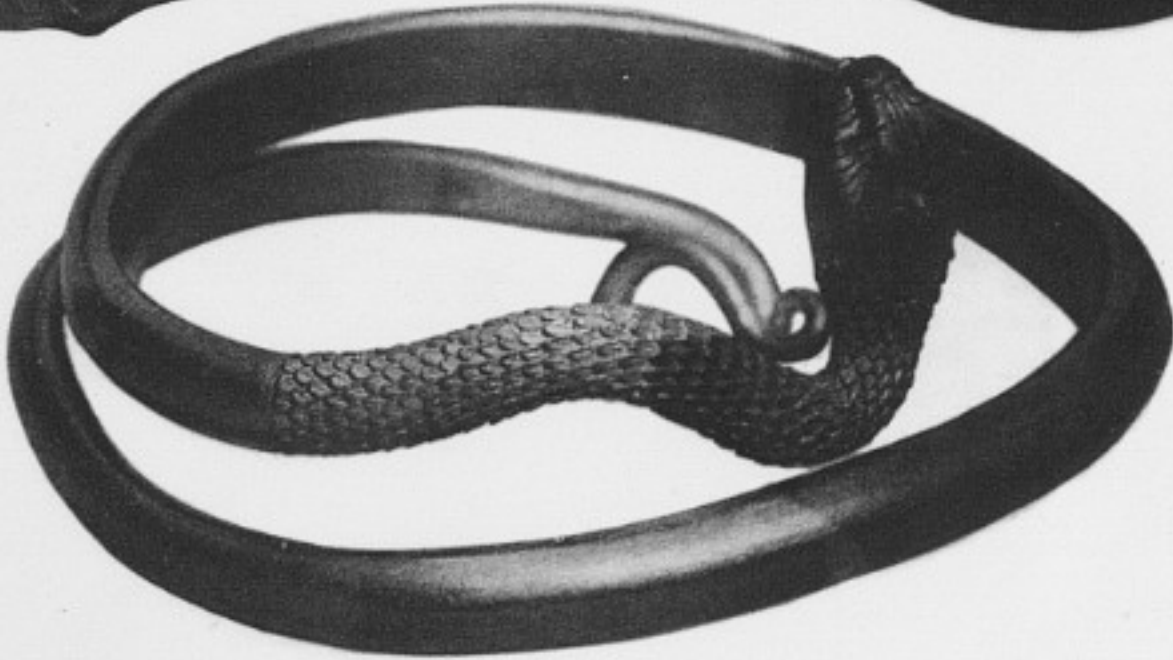
52.101



52.095



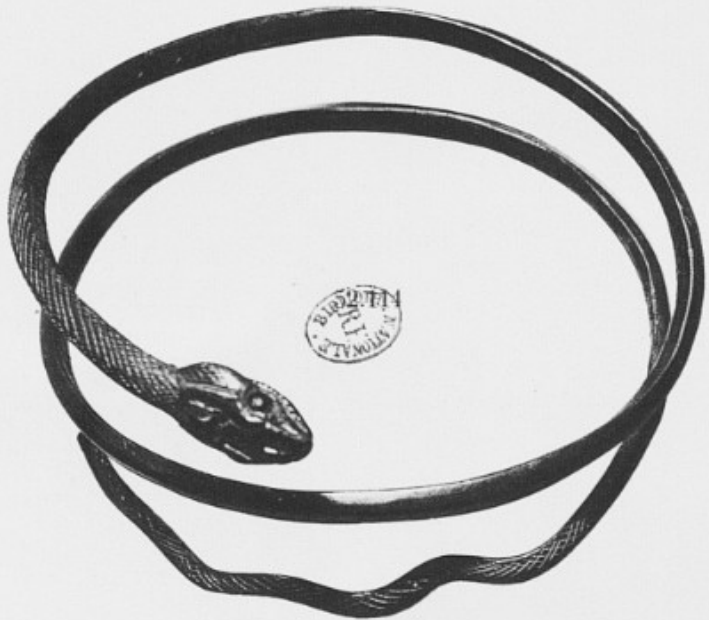
52.094







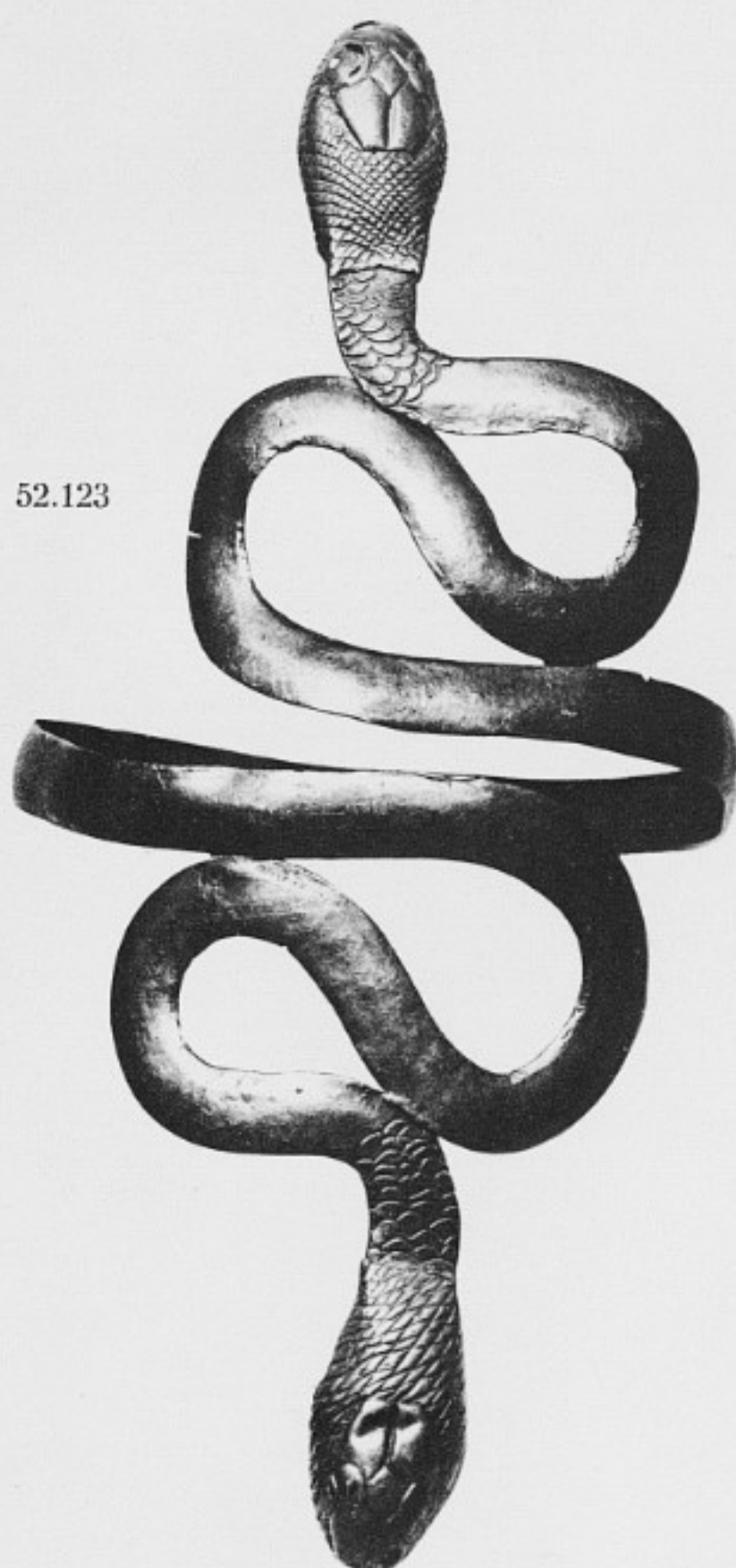
52.107



52.109



52.113





PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE.

GUIDE DU VISITEUR AU MUSÉE DU CAIRE, par G. MASPERO. — In-8°, Caire, 1902. — Prix : P. T. 16 (4 francs).
— Le même traduit en anglais, par QUIBELL et PRIE. — 3^e édit., avec figures dans le texte, in-8°, Caire, 1906. — Prix : P. T. 20 (4 sh.). — Le même traduit en arabe, par AHMED BEY KAMAL. — In-8°, Caire, 1904. — Prix : P. T. 13.

CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTE ANTIQUE. — Ouvrage publié sous les auspices de S. A. Abbas II Hilmi, Khédive d'Égypte :

PREMIÈRE SÉRIE :

Tome I. — *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI. — In-4°, Vienne, 1894. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

Tome II. — *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, mêmes auteurs. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

Tome III. — *Kom-Ombos*, 2^e partie, mêmes auteurs. — 1^{re} livraison. — In-4°, Vienne, 1902. — Prix : P. T. 100 (26 francs). — 2^e livraison. — In-4°, Vienne, 1905. — Prix : 771 mill. (20 francs). — La troisième livraison est sous presse.

CARTE DE LA NÉCROPOLIS MEMPHITE : Dahchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées. — Caire, 1897. — Prix : 771 mill. (20 francs).

FOUILLES À DAHCHOUR (mars-juin 1894), par J. DE MORGAN, avec la collaboration de MM. BERTHELOT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, V. LORET et D^r FOUQUET. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 195 (50 fr. 50).

FOUILLES À DAHCHOUR (1894-1895), par les mêmes. — In-4°, Vienne, 1903. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

NOTICE SUR LE TEMPLE DE LOUQSOR, par G. DARESSY. — In-8°, Caire, 1893. — Prix : P. T. 8 (2 francs).

NOTICE SUR LE TEMPLE DE MÉDINET-HABOU, par G. DARESSY. — In-8°, Caire, 1897. — Prix : P. T. 12 (3 francs).

FRAGMENTS D'UN MANUSCRIT DE MÉNANDRE, découverts et publiés par G. LEFEBVRE. — In-4°, Caire, 1907. — Prix : P. T. 97 (25 francs).

LIVRE DES PERLES ENFOUIES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX, par AHMED BEY KAMAL. — 2 vol. in-4°, Caire, 1907. — Prix : les deux, P. T. 155 (40 francs). Pris séparément : texte arabe, P. T. 80 (20 fr. 75); traduction française, P. T. 85 (22 francs).

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, tomes I à VII. — In-8°, Caire, 1900-1906. Le huitième volume est sous presse.

(Les ANNALES formeront chaque année un volume de 18 à 22 feuilles, avec planches. Chaque volume sera vendu au prix de P. T. 97 1/2 [25 fr. 25].)

LE MUSÉE ÉGYPTIEN. — Tome I. — In-4° avec 46 planches, Caire, 1890-1900. — Prix : 32 fr. 50.

Tome II, 1^{er} fasc. — In-4° avec 17 planches, Caire, 1904. — Prix : 22 francs. — Second fascicule. — In-4° avec 25 planches, Caire, 1906. — Prix : 26 francs.

PLAN DES NÉCROPOLES THÉBAINES, par É. BARAIZE. — 1^{re} livraison, feuilles 9, 20, 21, 31 et 32. — In-f°, Caire, 1904. — Prix : P. T. 28 (7 francs). — 2^e livraison, feuilles 42, 53, 61. — In-f°, Caire, 1907. — Prix : P. T. 20 (5 francs). — La 3^e livraison est sous presse.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE :

OSTRACA, par G. DARESSY. — In-4° avec 67 planches, Caire, 1901. — Prix : P. T. 220 (57 francs).

DIE METALLGEFÄSSE, par FR. DE BISSING. — In-4° avec figures dans le texte, Vienne, 1901. — Prix : P. T. 80. (20 fr. 75).

DIE FAYENCEGEFÄSSE, par FR. DE BISSING. — In-4° avec figures dans le texte, Vienne, 1902. — Prix : P. T. 97 1/2 (25 fr. 25).

DIE STEINGEFÄSSE, par FR. DE BISSING. — In-4° avec planches et figures dans le texte, Vienne, 1904. — Prix : P. T. 100 (26 francs).

FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS, par G. DARESSY. — 1^{re} partie : *Tombes de Maherpra, Aménophis II*. — In-4° avec 57 planches, Caire, 1901. — Prix : P. T. 200 (52 francs). — 2^e partie : *Tombes d'Aménophis II et de Thoutmôsis III*. — In-4°, Caire, 1902. — Prix : 771 mill. (20 francs).

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE (*Suite*).

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (*suite*) :

- COPTIC MONUMENTS, par W. E. CRUM. — In-4° avec 57 planches, Caire, 1901. — Prix : P.T. 270 (70 fr.).
- GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHES, par LANGE-SCHAEFER. — 1^{re} partie : *Text zu N^{os} 20001-20399*. — In-4°, Berlin, 1902. — Prix : P.T. 220 (57 francs). — 4^e partie : *Tafeln*. — In-4°, Berlin, 1903. — Prix : P.T. 300 (78 francs).
- TEXTES ET DESSINS MAGIQUES, par G. DARESSY. — In-4° avec planches, Caire, 1902. — Prix : P.T. 70 (18 fr. 15).
- SARCOPHAGES ANTERIEURS AU NOUVEL EMPIRE, par P. LACAU. — Tome I, 1^{er} fascicule. — In-4° avec planches, Caire, 1903. — Prix : P.T. 212 (55 francs). — 2^e fascicule. — In-4° avec planches, Caire, 1904. — Prix : P.T. 140 (36 fr. 25). — Tome II, 1^{er} fascicule. — In-4° avec planches, Caire, 1905. — Prix : 771 mill. (20 francs). — 2^e fascicule. — In-4°, Caire, 1907. — Prix : P.T. 100 (26 francs).
- GREEK PAPYRI, par GRENFELL et HUNT. — In-4°, Oxford, 1903. — Prix : P.T. 70 (18 fr. 15).
- KOPTISCHE KUNST, par STRZYGOWSKY. — In-4° avec planches et figures dans le texte, Vienne, 1903. — Prix : P.T. 300 (78 francs).
- GREEK MOULDS, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1902. — Prix : P.T. 95 (24 fr. 60).
- GREEK SCULPTURE, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1903. — Prix : P.T. 155 (40 fr. 20).
- GREEK BRONZES, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1904. — Prix : P.T. 100 (26 francs).
- GRÆCO-EGYPTIAN GLASS, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1905. — Prix : P.T. 80 (20 fr. 75).
- GRÆCO-EGYPTIAN COFFINS, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1905. — Prix : P.T. 231,4 (60 francs).
- SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS, par C. C. EDGAR. — In-4° avec planches, Caire, 1906. — Prix : P.T. 174 (45 francs).
- DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER, par W. SPIEGELBERG. — 1^{re} partie : *Die demotischen Inschriften*. — In-4° avec planches et figures dans le texte, Leipzig, 1904. — Prix : P.T. 120 (31 fr. 10). — 2^e partie. (Sous presse.)
- THE TOMB OF THUTMOSIS IV, par CARTER-NEWBERRY. — In-4° avec planches, Londres, 1904. — Prix : P.T. 200 (52 francs).
- GREEK INSCRIPTIONS, par J. G. MILNE. — In-4° avec planches, Londres, 1905. — Prix : P.T. 192 (50 francs).
- STÈLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE, par AHMED BEY KAMAL. — Tome I, texte. — In-4°, Caire, 1905. — Prix : P.T. 251 (65 francs). — Tome II, planches. — In-4°, Caire, 1904. — Prix : P.T. 212 (55 francs).
- TABLES D'OFFRANDES, par AHMED BEY KAMAL. — Tome I, texte, (Sous presse.) — Tome II, planches. — In-4°, Caire, 1906. — Prix : P.T. 154 (40 francs).
- ARCHAÏC OBJECTS, par QUIBELL. — Tome I, texte. — In-4°, Caire, 1905. — Prix : P.T. 200 (52 francs). — Tome II, planches. — In-4°, Caire, 1904. — Prix : P.T. 139 (36 francs).
- LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUE ÉGYPTE, par GAILLARD et DARESSY. — In-4° avec planches, Caire, 1905. — Prix : P.T. 154 (40 francs).
- STATUES DE DIVINITÉS, par G. DARESSY. — Tome I, texte. — In-4°, Caire, 1906. — Prix : P.T. 250 (65 francs). — Tome II, planches. — In-4°, Caire, 1905. — Prix : P.T. 212 (55 francs).
- STATUES ET STATUETTES DE ROIS ET DE PARTICULIERS (2^e partie), par G. LEGRAIN. — Tome I. — In-4° avec figures et planches, Caire, 1906. — Prix : P.T. 270 (70 francs).
- SCARAB-SHAPED SEALS, par P. E. NEWBERRY. — In-4° avec planches, Londres, 1907. — Prix : P.T. 200 (52 francs).
- AMULETS, par G. A. REISNER. — In-4° avec planches, Caire, 1907. — Prix : P.T. 144 (40 francs).
- MIROIRS, par G. BÉNÉDITE. — In-4° avec planches, Caire, 1907. — Prix : P.T. 120 (31 fr. 10).
- BIJOUX ET ORFÈVRES, par É. VERNIER. — In-4° avec planches, Caire, 1907. — Prix : P.T. 93 (24 francs).
- LA SECONDE TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI, par É. CHASSINAT. — 1^{re} partie. — In-4° avec planches. (Sous presse.)

EN VENTE :

Au MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caire;
 Chez ERNEST LEROUX, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris;
 Chez BERNARD QUARITCH, 15, Piccadilly, Londres;
 Chez KARL W. HIERSEMANN, 3, Königsstrasse, Leipzig.